45: ANNEE - Nº 15.583

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 50 heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (A PARAGO) FADRESSER A BORDEAUX Bureas du journal, 8, rue de Cheverus, FOUR LES AGENCE HAVAS, Déristyle du Grand-Théatre.
AGENCE HAVAS, R. DIGGS de la Bourse.
Bociste Européisse du Publicité, 10, rue de la Victoire. PRIX DES ABONNEMENTS

LA TERREUR DES BOCHES

MARDI 2 MARS 1915

LE GÉNÈRALISSIME FRANÇAIS



LA DERNIERE PHOTOGRAPHIE DU GENERAL JOFFRE

La Paix que nous voudrons

Le Retour de l'Alsace-Lorraine

e connit actuel depasse beaucour les proportions d'un duel franco-allemand; c'est la lutte de deux coalitions et de deux principes. Les alliés, pour en faire jaillir tout le profit que la civilisation en escompte, devront demeurer étroitement unis dans les négociations de paix, comme ils le sont aujourd'hui dans la direction des opérations militaires. C'est assez dire que la France placera sur le même plan que ses propres revendications celles des puissances qui combattent présen-tement à côté d'elle; ainsi la libération totale de la Belgique, sans préjudice des légitimes réparations, ne lui tient pas moins à cœur que la reconstitu-

tion intégrale de son propre territoire. Ecartons formellement et tout de suite l'hypothèse d'une Alsace-Lorraime autonome, sorte d'Etat-tampon entre l'Allemagne et la France de demain. Pendant de longues années, alors que la réunion à la mère-patrie semblait un rêve fou, l'idée de cette transaction fut très naturellement soutenue par les meilleurs, par les plus indépendants des citoyens de la « terre d'emptre »; on alla jusqu'à proposer une neutralisation militaire, comme si jamais l'Allemagne prussifiée pouwait spontanément renoncer à la moindre parcelle de son appareil de guerre. Tout cela n'était, croyons-nous, que généreuses illusions chez les uns, com-

Posons donc en principe la seule solution du problème, le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la France. Quelles limites réclamerons-nous pour elle? Nous devrons, lors des discussions engagées sur ce point, nous mir qu'en 1871 la frontière occidentale de la « terre d'empire » avait été soigneusement repérée pour faciliter aux Allemands une invasion ultérieure de la France; c'est visible notamment autour du mont Donon, dans la vallée de Schirmeck et sur les côtes de Moselle, à l'ouest de Metz et de

promis intéressés pour certains au-

Nous inspirant d'un sentiment en quelque sorte symétrique, il nous fau-dra demander, dans le nord, les territraité du 23 avril 1814 nous avait laissés et que nous dûmes, après Waterloo, abandonner par celui du 20 novembre 1815; alors Landau et Deux-Ponts furent donnés à la Bavière; Sarrebrück et Sarrelouis passèrent à la Prusse; or, c'étaient des vil-les toutes françaises; Sarrelouis, fon-dée par Louis XIV, a vu naître Ney et dix généraux de la Révolution. Une frontière rationnelle serait celle qui suivrait le cours de la Sarre jusqu'à son confluent avec la Moselle et nous ttribuerait à l'est Landau, Deux-Ponts et les sources de la Lauter, rivière de Wissembourg; c'est là un minimum. Il appartient à des stratégistes de se prononcer sur ces points, dont la dis-cussion sera sans doute liée à celle du futur régime du Luxembourg et des limites orientales de la Belgique. Une garantie précieuse contre un retour offensif du militarisme allemand serait l'interdiction de fortifier des places ou d'organiser des camps retranchés à une certaine distance de la frontière. Une clause de ce genre nous fut imposée, en 1815, pour le démantèlement de Huningue, tête de pont française sur le Rhin, au sud de

La domination allemande en. Alsace-Lorraine s'appuyait non seule-ment sur une administration peuplée d'immigrés et qui disparaîtrait d'ellemême, mais sur la germanisation rigoureuse des organismes d'échange et de circulation. En 1871, le rachat des chemins de fer des pays annexés, partie de notre réseau de l'Est, fut acepté par Bismarck pour la somme de 325 millions. L'Allemagne a développé surtout les lignes stratégiques, dont la valeur apparaîtra certainement moindre après la réunion à la France; de plus, tout ce réseau appartient à l'Etat allemand, de sorte que l'expropriation se présentera dans des conditions tout autres qu'en 1871. Il conviendra de rattacher l'exploitation à celle de nos lignes françaises; on sait que la « politique de chemins de fer »

LE RIVAL DU 75



CANON FRANÇAIS DE 90 EN POSITION DE TIR

FEGIL ETON DE CAPETITE GIRONDE DU 2 MARS 1915

de l'empire allemand est très habilement menée, bien au delà des frontières, par une commission permanente, qui siège à Berlin. L'Alsace-Lorraine sera soustraite à cette direction, de même qu'aux douanes allemandes du Zollverein, qui sont, elles aussi, très

aprement pangermanistes. Mais nous se serons pas quittes en-vers les Alsaciens-Lorrains, lorsque nous les aurons refaits citoyens français. Une législation très prudente ré-servera tous les cas où l'entrée dans la nationalité française de certains ré-sidents ne serait pas de droit et devrait être entourée de garanties; les immigrés qui voudraient se faire naturaliser ne seront pas écartés en bloc, mais, après les révélations de la guerre sur l'incurable vocation d'espionnage de nombreux Allemands, les décisions ne sauraient être qu'individuelles et mûrement pesées.

La monarchie française avait rallié les Alsaciens-Lorrains par le libéralisme de son administration; la Révolu-tion, qui consacrait l'émancipation individuelle, leur fut sympathique, parce qu'elle proclama « les carrières ouvertes aux talents», parce qu'un Kléber, un Rapp, un Lesèvre purent dès lors s'élever, par leur seul mérite, aux premiers rangs de la société. L'Al-lemagne n'a rien fait de plus dangereux, contre la race des annexés, que de la condamner à son instruction massive, qui amoindrit l'individualisme en spécialisant les intelligences, et vise à faire de chaque citoyen un rouage, personnellement amorphe, dans la machine de l'Etat.

C'est tout un régime éducatif que nous aurons à redresser, et ce travail sera, ne nous le dissimulons pas, fort délicat; nous devrons toucher d'une main amicale et très légère toutes les institutions qui seront reconnues fruits du terroir et non articles d'importation germanique.

« SERVIR !.. »

Cette guerre, la guerre sainte contre la barbarle scientifique et la cruauté organisée, a une puissance de rénovation curieuse dans tous les milieux. Elle restaure les âmes avariées; elle leur ouvre le champ d'action qui leur convient et où elles donneront leur plein rendement. Voyez ces suffragettes anglaises dont on justement tant de mal, et dont i faut dire aujourd'hui tout le bien qu'elles méritent. Elles « servent ».

Certaines d'entre elles avaient dépassé es colonnes d'Hercule du grotesque et de odieux. Pour mettre la main à la pâte électorale, pour donner une voix et de la voix dans la mélée des partis, elles re-nonçaient aux plus chères prérogatives de leur sexe; elles bravaient le ridicule dans leurs propos et dans leur mise. Elles se rendaient odieuses en se portant à des voies de fait contre leurs adversaires du sexe abhorré; elles incendiaient des magasins et des églises... Comment justifier de

façon plus tristement éloquente les défiances des anti-suffragistes!

La guerre éclate. Les suffragettes se taisent. Elles ne revendiquent plus leurs droits; elles comprennent leur devoir. Leur tempérament sportif encore échantifé des tempérament sportif, encore échauffé des récentes luttes, se préterait mal à l'œuvre de la Croix-Rouge. Elles veulent agir, mais dans le rang, à « leur rang. » Elles réclament par lettre à lord Kitche-

ner l'honneur de former un régiment de élégraphistes, de chauffeuses, d'automobilistes, de convoyeuses. Et lord Kitchener qui n'a pas le temps d'être un tendre, plis-se sa face de bouledogue et nous les en-voie au Havre. Elles sont là, et même « un

Les suffragettes ne prêtent plus à rire. On aurait envie de les embrasser, ces viragos, si l'on croyait leur faire plaisir. Depuis qu'elles ont retrouvé leur sexe, elles pourraient dire à leur tour : « Je suis femme, et rien de ce qui est féminin ne m'est étranger. » Elles collaborent à des ceuvres viriles. Et elles ont compris la beauté de ce mot : « Servir !... », s'assouplir avec discipline à l'œuvre que l'on doit faire aujourd'hui puisqu'on peut l'accomplir.

Allons, un bon «shake-hand», mesda-mes, je ne crois pas vous offenser: vous vous conduisez comme des hommes!

Les Fortifications Turques

(D'après des Renseignements inédits)

L'escadre de l'amiral Sackville Carden coursuit le bombardement des Dardaneles. Prudemment, avec méthode, les gros cuirassés français et anglais détruisent les fortifications que nous avons énumé-rées. Pendant ce temps, les chalutiers draguent les mines dormantes et interceptent les torpilles flottantes

Nous avons eu la bonne fortune de nous entretenir avec un industriel français ad-mirablement au courant des choses de la Turquie. Nous sommes heureux de trans-crire quelques-uns des renseignements inédits qu'il nous a très aimablement

L'EFFORT TURC

Après la guerre de 1878 avec la Russie, le sultan réva d'améliorer la défense des détroits. Les forts et les batteries furent alors armés de canons Kropp de fort calibre pour l'époque, mais qui sont aujour d'hui bien démodés.

Vers 1891, le suitan voulut faire plus grand. Le célèbre ingénieur belge Brialmont, qui venait d'achever les citadelles de Liége et de Namur, fut appelé à Constantinople, où il établit un plan de fortifications des détroits et de la ville. Le plan était remarquable, mais il resta dans les cartons. Il ne pouvait en être autrement, car il ne s'agissait d'aucune concession nouvelle, et, par suite, d'au-cun pot-de-vin ou «baschich».

Si les travaux ne furent pas entrepris, un certain nombre de canons de 270 fuun certain nombre de canons de 270 furent toutefois commandés chez Krupp. En Turquie, les commandes pour les usines d'Essen ne sont jamais retardées, car un important «baschich» les rend toujours intéressantes. Le représentant de Krupp à Stamboul, jadis petit employé, possède au moins 10 millions. Les porteurs français de rente ottomane apprendront avez plaisir que leur argent est bien placé.

Les nouvelles pièces, au nombre d'une douzaine, demeurèrent longtemps dans la cour de la grande mattrise de l'artillerie, à Top-Hani. On ne savait où les lerie, à Top-Hani. On ne savait où les placer. Finalement, on les dirigea sur les Dardanelles, où elles parvinrent vers

Jusqu'en 1906, les forts du Bosphore restèrent armés de canons courts datant de 1880, et approvisionnés de munitions de la même époque.

UN ARMEMENT SINGULIER

Les obus empilés dans les casemates au bord de la mer étaient oxydés de telle sorte que les bouchons disparaissaient sous une couche de vert-de-gris. A la suite du tremblement de terre de 1896, les errassements s'étaient tassés; les platesormes étaient dénivelées, les cursives sur lesquelles roulent les galets de pointage étaient gauchies au point qu'il devenait impossible de bouger les canons Le fort de Kuvok, le plus important du

Bosphore, resta cinq ans dans cet état. Le pacha qui commandait les défenses du détroit ne put trouver le moyen de re dresser ses pièces. Un jeune officier qui avait fait ses études en France lui révéla fort à propos l'usage des crics et des vé-

Ce que nous écrivons a trait aux forts du Bosphore; mais il est certain que ceux des Dardanelles n'étaient pas plus favo-risés. Hatons-nous de dire que depuis cete époque, ils ont été sérieusement orga

MATERIEL ET PERSONNEL

Les fortifications comprennent des ci-tadelles construites sur des hauteurs d'où-elles commandent théoriquement les passes, et des batteries rasantes situées à quelques mètres au-dessus de l'eau. En 1910, les batteries n'étaient pas en-core couvertes. Adossées au roc, elles constituaient de vrais nids à obus. Un seul projectile tiré au-dessus du parapet

eut suffi pour anéantir les servants, aussi bien par percussion que par ricochet.

Ces servants, tant officiers que soldats, étaient d'une ignorance invraisemblable. Ils n'avaient jamais fréquenté un champ de tir. Les exercices se bornaient à des simulacres de manœuvre. On ne faisait jamais tourner les pièces, et il était formellement interdit d'ouvrir les culasses.

La maladresse de ces artilleurs est légendaire. Le petit vapeur du directeur des phares rentrant un soir après le courte de la cou cher du soleil, força les passes. Il essuya le feu de toutes les batteries et gagna son estacade sans avarie. Le sultan, furieux, destitua le commandant du détroit.

L'ŒUVRE DES JEUNES-TURCS

Pendant la guerre balkanique, un certain nombre des pièces des détroits furent envoyées à Tchataldja. Sont-elles revenues? On prétend qu'elles ont été remplacées par des pièces allemandes. On dit aussi que depuis six mois, les forts ont éte bétonnés et munis de coupoles.

En supposant qu'il en soit ainsi, et que la mission allemande ait nu secouer l'iner-

a mission allemande ait pu secouer l'iner-le turque, elle n'a pu rien faire contre l'ignorance et la paresse des officiers des armes prétendues savantes en Turquie. On affirme que l'Allemagne a envoyé à Constantinople des officiers d'artillerie, des pointeurs et des ouvriers. Il semble invraisemblable qu'elle ait pu en expédier un nombre suffisant pour armer tous les forts. Et puis, comment combler les vides que les premiers combais produiront dans

Depuis quelques semaines, on a improvisé des redoutes dans la mer de Marmara, sur les îles des Princes et la pointe de Moda. Ces obstacles retarderont à peine la flotte de quelques heures. Ils ont d'ailleurs une importance moins straté-

gique que politique.

Moda est, en effet, une villégiature presque exclusivement anglaise, et les îles des Princes sont une des stations de plai-sance les plus recherchées du monde. Nos obus démoliront donc, avec les batteries turques, des villas magnifiques, appartenant toutes à des étrangers. On escompte sûrement à Stamboul une hésitation de l'escadre. On oublie que, selon le mot des Allemands, « c'est la guerre. »

LE DRAGAGE DES MINES

Jusqu'en 1910, les Turcs n'avaient pas miné les détroits. Au moment de la guerre avec l'Italie, ils s'adressèrent à Berlin pour acheter des mines, qu'on leur fournit sans discrétion. Entre ses affaires et son alliée, Germania n'avait pas hésité. Coulées sans ordre, ces mines furent surtout nuisibles aux bateaux turcs chargés de les relever. Ils ne parvinrent mê-me pas à s'en débarrasser, et ce fut un entrepreneur français qui dragua les dé-

Là encore, les Boches ont du intervenir. C'est pourquoi la collaboration des marins grecs de la côte nous serait précieuse. Les mines dérivantes seront beaucoup plus dangereuses que les autres, à cause de la violence du courant. Mais les précautions sont prises et bien prises.

Cela ne signifie pas que l'escadre soit complètement à l'abri. Le passage des dé troits est une opération très périlleuse, qui exigera certainement des sacrifices, Mais la tâche n'en sera que plus glorieuse pour les marins français et anglais.

QUE FERONT LES TURCS?

Que va-t-il se passer quand les escaarriveront devant Constantinople Nous verrons si les ennemis du Comité Union et Progrès seront assez forts pour mettre au pouvoir des gens capables de ompre avec l'Allemagne. Quoi que pré-endent les journaux, il est inutile de ompter sur l'opinion publique. Elle n'a mais existé en Turquie. Les Jeunes-Turcs ont déclaré que si

l'Europe s'emparait de Stamboul, ils déruiraient la ville de fond en comble. Voilà sans doute une vaine menace. Lors u massacre des Arméniens, les Turcs se firent très humbles quand on parla d'une intervention europeenne. Depuis, ils ont admis bien sagement les compagnies de débarquement lorsque les Bulgares bombardaient Tchataldja. Vaincus, ils sont

obséquieux, mais pas terribles. Le nettoyage de la Chersonèse de Thrace a commencé. Demain, l'Europe n'aura plus d'Asiatiques sur son sol. En fait de barbares, il ne lui restera plus que

Mutinerie de troupes tchèques

Bucarest, 1er mars. — Le 91e régiment tchèque d'infanterie, qui tenait garnison à Prague, s'est mutiné. Il a tué ses officiers supérieurs. De sanglantes représailles ont été exercées sur les hommes de troupe, puis le régiment a été envoyé sur la frontière roumaine, à Brachoff.

Le 2e régiment d'infanterie tchèque, de son côté, a été envoyé de Vienne à Albajenlia. Ce dernier régiment et le 91e sont remplacés à Vienne et à Prague par des régiments roumains de Transylvanie.

nous le demandions précédemment, la classification des blessés afin de les répartir dans les villes du parcours, sur les diverses formations sanitaires spéciales, ou les placer dans les hôpitaux. Ils y seraient pour les chefs de services, des auxiliaires Des internes comptant douze inscrip-

On pourrait également les affecter aux

tre étude sur les formations sanitaires de tions ont pu être promus médecins auxila guerre par la question d'utilisation des liaires. Comme tels, ils ont été envoyés en internes des hôpitaux, qui n'est pas une qualité de chefs brancardiers sur le champ des moins importantes. de bataille pour y relever les blessés. Au début de la mobilisation, cette ques Ce poste, dangereux entre tous, a fait tion a très légitimement préoccupé tous ceux qui, comme nous le disions, ont en

ARRIÈRE D'UN CANON DE 75 MONTÉ SUR AUTO Photo MEURISSE

FORMATIONS SANITAIRES DE LA GUERRE

Utilisation des Internes des Hôpitaux

Dans nos deux précédents articles des trains sanitaires pour y effectuer, comme

21 et 25 février, nous avons examiné

diverses questions intéressant : l'organi-

sation des hôpitaux, les services spéciaux,

les convalescents, la répartition des mala-

des et des blessés, les trains sanitaires, la

nécessité de la rapidité du traitement, la

rééducation fonctionnelle des mutilés et

estropiés. Nous terminons aujourd'hui no-

sés, les travaux pratiques qu'ils accomplis-

sent chaque jour font d'eux des auxiliaires

précieux en temps de guerre. La prépara-

docteurs, et que ceux-ci préfèrent même

des études particulières ne permettant pas

toujours au candidat de prendre régulière-

ment les inscriptions des Facultés de mé-

Tel interne, par exemple, de Paris, de Bordeaux, de Lyon, de Montpellier ou

d'une autre Faculté sera déjà un praticien

des plus experts, et cependant il n'aura

Dans les premiers jours de la mobilisa-

tion, les internes étaient considérés comme

de simples étudiants sans expérience, tout

au plus aptes à faire des brancardiers ou

des infirmiers, tandis que, répartis dans les hôpitaux d'évacuation, dans les ambulan-

ces ou dans les autres formations de l'ar-

rière, ils eussent fait des auxiliaires pré-

cieux des médecins ou des chirurgiens, ca-

pables même de donner aux évacués les

premiers soins nécessaires, car, on ne saurait trop te répéter, des soins immédiats

peuvent dans bien des cas sauver le ma-

lade ou le blessé.

pris que quelques inscriptions.

solue aujourd'hui.

bien des victimes. Un grand nombre ont été tués, d'autres ont été blessés, d'autres ont vue la meilleure utilisation des compétenété faits prisonniers. Les dispositions prises, en principe, ont donc privé le corps médical français de collaborateurs intellices. Elle est, croyons-nous, à peu près ré-Les internes des hôpitaux sont des pragents et d'une élite future. ticiens d'une réelle valeur. Les études qu'ils ont faites, les concours qu'ils ont pas-

Enfin, rappelant ce que nous exposions au début de notre étude rapide, nous sonmes heureux de constater que le service central a compris que nos grands praticiens civils, chirurgiens ou médecins des hôpition des concours de l'internat - qui constaux, professeurs agrégés ou titulaires de titue un véritable poste d'honneur, une nos Facultés, devaient avoir d'autres foncdes fonctions les plus enviées des futurs tions que celles d'auxiliaires. momentanément à ce dernier titre - exige

C'est avec une légitime satisfaction que le corps médical a vu les plus éminents de ses maîtres qui, au milieu de leurs absorbantes et généreuses occupations, n'avaient pas eu le temps d'accomplir des périodes où ils auraient gagné des galons, mais peut-être pas beaucoup plus de science, placés à la tête de services dignes d'eux

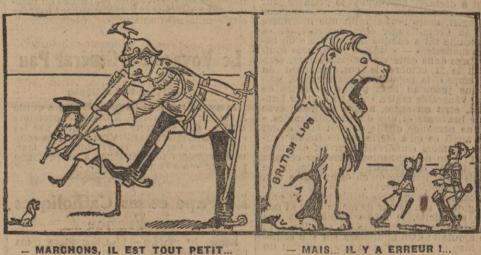
et de leur savoir. Cette compréhension large et patriotique du devoir national était nécessaire. Dans les temps angoissants que nous traversons, les mesquines questions de rivalité

ou d'amour-propre doivent s'effacer. Tous, dans les limites de nos connaissan-ces ou de nos aptitudes, nous devons apporter, pour la délivrance de notre sol, pour le salut de la patrie, ce que nous possédons de science, d'énergie, de dévouement ou de bonne volonté. Nos chers malades, nos chers blessés peuvent être cer-tains que nos médecins militaires, nos médecins civils ne failliront pas à ce devoir



LE CUIRASSÉ BRITANNIQUE « INFLEXIBL E », QUI PARTICIPE AUX OPERATIONS





PAR LE GROS BOUT DE LA LORGNETTE

MARCHONS, IL EST TOUT PETIT. (Punch, Londres)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

PREMIERE PARTIE Le Traité anglo-français

> IX L'Agnelet expiatoire

(Suite) Et Assuncion, continuant avec un redoublement de vivacité : - L'important est que la lettre soit arrivée à son adresse, et que la porte soit ouverte pour la chère et douce senorita. Si le senor, qui déjà a été si bon pour Marco et pour moi, voulait attendre jusqu'au retour de la chère betite fleur, je jui serais reconnaissanle comme au Seigneur lui-même, car je n'aurais plus peur et je ne senti-

Il avait suffi à Assuncion de prononcer cette parole magique : «La señorita va venir, » pour me faire oublier l'incorrection, l'impropriété de ce tête-à-tête nocturne avec une ser-

Je me figurais de bonne foi que j'agissais uniquement comme correspondant du Daily Mail... Depuis, je me suis demandé souvent si, à cet instant déjà, Ned Allam, gentleman pitoyable au sort d'une jeune fille inconnue frappée horriblement par la fatalité, ne subissait pas une inexplica-

ble attraction télépathique. Que soit vraie l'une ou l'autre de ces suppositions, le fait certain est caractère et mon tempérament, et qu'à que je m'improvisai le garde du corps ce moment même j'obéissais, sans que je m'improvisai le garde du corps d'Assuncion, laquelle, dans sa satisfaction, se laissa emporter jusqu'à me utile. rais plus mon cœur se crisper comme promettre l'accès gratuit de sa future un picador boulé par le taureau confiserie sur le Prado.

Voilà à quoi l'on s'expose quand on seul à régler les péripéties. Et nul ne obéit à la curiosité professionnelle ou m'ôtera de l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction, et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de distraction et l'idée qu'il m'avait choisi pour créer un motif de Au surplus, sauf ce léger inconvé-nient, je dois rendre à la soubrette ce

moignage qu'elle ne m'obligea pas prendre part à la conversation. Elle en fit tous les frais, utilisant cette prodigieuse faculté qu'ont cerde parler comme dix sans pense

Cela dura, je n'en ai pas la notion exacte, le bavardage incessant de la fille me plongeant dans une sorte d'engourdissement. Je ne m'étonnais même pas de la conflance qu'elle me

La fatigue, sans doute, obscurcis-sait mon jugement; sans cela il m'eut paru au moins étrange qu'elle m'eût parlé de la disparition de Lisbe, alors que la foule accourue, à la réception du comte Leufen avait dû se contenter de l'excuse vague d'une indisposition subite, expliquant l'absence de la pauvre enfant.

Z. 212 ne me l'a jamais avoué, mais je crois aujourd'hui, que ce profond analyste des hommes placés sous son regard m'avait percé à jour, qu'il avait prévu, avec une certitude absolue, les actes auxquels me conduiraient mon m'en douter, à ce qu'il avait jugé plus

J'étais une unité dans la comédie doute du témoignage de ses yeux. douloureuse dont cet homme était D'un geste machinal, elle m'anioint effets du clair et de l'obscur opposés! dait cette phrase? Je compris qu'elle

d'erreur à son adversaire, M. de Leu-

Et je suis son ami, plus que cela, je l'admire! Je m'incline devant cette force ainsi que le marin se courbant | remarquer. sous la tempête, tellement conquis par taines femmes et beaucoup d'hommes la puissance révélée, que la critique a un gémissement. ou le reproche n'ose plus se formuler.

Un chuchotement. - La voici! C'est Assuncion qui me désigne, là-bas, une ombre s'avançant lentement.

J'ai comme un choc à la poitrine, et je regarde, je regarde, sans un mot, sans un geste. Je ne distingue qu'une silhouette à peine estompée : le visage, la taille, la tournure me demeurent invisibles, et

pourtant jamais je n'ai ressenti aussi nettement l'impression de la douleur. Autour de cette ombre, progressant dans l'ombre des choses, flotte, impalpable et cependant poignant, quel-que chose de déchirant, de fatal. Il 7 a là une agonie d'âme que l'âme de-

Je crois qu'Assuncion elle-même est en proie à une sensation analogue, car la suivante s'est immobilisée. car la suivante s'est immobilisée.

Elle reste figée, le cou tendu; on croirait qu'elle hésite à présent à reconnaître sa jeune maîtresse, qu'elle vient de s'allumer en face de moi.

fille simple? Et j'obéis avec le sentiment qu'elle a raison, que ma présence est déplacée. Je m'éloignerais si cela m'était possible sans me faire Lisbe se rapproche. Tout près, elle

— Señorita ! La voix de la jeune fille a secoué l'indécision de l'Espagnole. Son exubérance reprend le dessus. Elle bondit auprès de sa maîtresse, l'enlace éperdument avec des mots sans suite, qui caressent celle que ses bras em-

esquels elle a souffert. Et, sous la clarté de la lune, réapparue, comme pour jeter une auréole bleuâtre à cette scène touchante, Lisbe de Leufen se montre à mes yeux. Le corps de ténèbres devient lumière, le spectre imprécis se fait femme.

Le pâtre génois qui assista à la métamorphose de l'écume des flots en la divine incarnation de Vénus, dut le sommeil. éprouver un saisissement analogue. Tout à l'heure, elle n'était rien, qu'une tache plus noire dans le noir. Maintenant, ses cheveux blonds, son

- Mon père! Dire ce qu'il y eut d'épouvante dans ces deux mots est impossible. La jeune fille s'était rejetée en ar-

verrai toujours.

rière, toute sa personne raidie en une Et brusquement elle éclata en sanglots, laissa tomber son front sur l'épatile de sa servante, avec des exclamations déchirantes.

- Mon père !... Oh ! mon père !

- Venez; venez vite, señorita. La

réception dure encore. Votre père sera

Cette plainte me pénétra... je ne trouve pas de comparaison sortable pour exprimer à quel point je souffris | chambre, qui m'appelle à son secours. prisonnent, qui menacent ceux par de la souffrance qu'elle révélait. Je me précipitai vers les deux fem-mes enlacées. Sans trop savoir ce que banc de pierre se trouve à quelques je disais tant était grand mon émoi...

je bredouillai : - Ned Allam, du Daily Mail ... Je ne suis pas pour vous effrayer... Assuncion a raison. Vous devez rentrer, chercher l'oubli de cette journée dans

Elle avait levé la tête. Ses yeux se fixaient sur moi avec une expression

-L'oubli ! redit-elle désespérément. Puis brusquement, comme frappée par l'inexpliqué de ma présence :

— Quelle honte ! Quiconque se croit autorisé à m'adresser la parole! A quelle pensée intime correspon-O puissance du décor; puissance des

C'est sous cet aspect que je la re- | sentait que le reproche ne m'atteignait qu'indirectement... Il était prononcé d'une voix douce, comme absente... Cela était pénible et suave, et triste infiniment Mais Assuncion essayait de l'en-

Venez, señorita, venez. Et se tournant de mon côté :

- Oh! señor, si j'osais... je voux comte est encore dans les salons .. Elle n'acheva pas. Avec une énergie sauvage, Lisbe disait :

- Je ne le veux pas! Je ne veux pas que mon père me sache là! Puis une crise de larmes... Elle s'affaisse dans les bras de la fille de A nous deux nous transportons la pas de la porte, auprès du perron ac-

cédant au pavillon. Lisbe y est déposée. Je devrais partir, laisser à cette douleur immense l'apaisement de la solitude, et je ne m'en sens point l'é-

Nous restons ainsi... elle assise, Assuncion penchée sur elle, moi debout en face de ce groupe désolé. De temps à autre, la servante veut décider sa jeune maîtresse à regagner, ses appartements. Celle-ci refuse obs-

- Non, non, plus tard ... Quand tout sera éteint.

CA suipre.1

Les Flottes alliées iront jusqu'à Constantinople

IL LE FAUT

Athènes, 1er mars. — Une haute personnalité étrangère très au courant des événements actuels et qui connaît bien la mentalité turque a fait les importantes déclarations suivantes:

«Il ne faut pas prêter créance à cer-taines informations d'après lesquelles l'expédition des alliés dans les Dardanelles ne constituerait qu'une simple manœu vre d'intimidation voire de vaine gloriole comme cela fut dit par les Jeunes-Turcs. Les Turcs ont lié leur sort à celui des Allemands et ne peuvent plus reculer sans ensanglanter leur pays.

» L'expédition des alliés a été étudiée » L'expédition des alliés a élé étudiée longuement dans tous ses détails, et toutes les surprises éventuelles qu'elle peut comporter ont été prévues. Elle a été dévidée dans la ferme résolution de frapper au cœur la Turquie, qui, en dépit de quelques apparences contraires, fut toujours la complice des plans allemands sérieusement maris et non pas un instrument inconscient.

inconscient.

"Certes, la tâche entreprise par les alliés est hérissée de difficultés; mais mon avis, qui est aussi celui des officiers généraux de la marine et de l'armée greques, connaissant bien les parages où ont ques, connaissant bien les parages ou ont lieu les opérations, c'est que l'entreprise n'est pas au-dessus des moyens puissants, infinis dont ils disposent. Il semble bien, du reste, que la vigilance turque ces temps derniers soit allée plutôt vers les forts de la mer Noire, par crainte de la Russie et en raison de la préparation d'un plan de campagne contre cette dernière

"Ce qui conduit aussi les alliés à aller "Ce qui conduit aussi les alliés à aller jusqu'au bout, ce sont les tendances inquiétantes du monde musulman, qui s'accentuèrent hors de Turquie à la suite des récents insuccès des Russes, des hésitations des flottes alliées et surtout en raison de l'intensité de la campagne allemande de propagande. Les musulmans de Turquie constituent une race abâtardie, faible, lâche devant la force. L'insuccès des alliées servit un peu partout en cès des alliés serait un peu partout, en Perse, en Cyrénatque et même au Maroc, le signal de révoltes ou de désordres.

» Toutes ces raisons et aussi des con-sidérations d'ordre militaire intéressant lus particulièrement la Russie poussaient irrésistiblement les alliés à aller à Stam-boul pour y frapper la dynastie des Os-manli, détruire son prestige religieux usurpé et réduire pour toujours à l'impuissance les partis turcs qui trompèrent toutes les attentes nées du changement du régime politique ottoman. » Forcer les détroits, c'est gagner la moitié de cette guerre en réduisant les

Turcs à l'impuissance, en rendant dispo-nibles les 300,000 Russes du Caucase et enfin et surtout en influant sur les ten-dances de la Bulgarie et de la Roumanie. "Du reste, reculer serait pour les al-iés un désastre moral irrémédiable, tandis que la victoire de leur ténacité, leur audacieuse opération d'une grandeur inomparable assureraient le repos des na tionalités chrétiennes, dont la nationalité grecque tient le premier rang par son importance numérique, ses vertus et son

Les Opérations de la Flotte tranco-anglaise

Athènes, 1er mars. - La flotte frano-anglaise a contourné la presqu'île de Gallipoli, a pénétré dans le golfe de Xéros et a bombardé les fortifications élevées par les Turcs sur différents points de la côte et les campe-

Le golfe de Xéros est dans la presqu'île de Gallipoli, et son extrémité n'est reliée à l'en-semble du territoire turc que par un mince pédoncule de 4 à 5 kilomètres : c'est là que se frouve Boulaydi, célèbre par la bataille que s'y livrèrent les troupes bulgares et tur-ques au début de 1913.

Les Forts turcs anéantis

Bucarest, 1er mars. — Après le bombardement des Dardanelles, les forts furent visités par Enver-Pacha, par le maréchal von der Goltz et un certain nombre d'officiers allemands', qui furent effrayés, dit-on, de l'étendue des dégâts causés aux ouvrages. Les forts construits par le maréchal Liman von Sanders sont, en effet, en si piteux état qu'il paraît douteux qu'on puisse jamais les sépaner.

Une Poudrière saute

Athènes, 1^{er} mars. — Les gros cui-rassés alliés ont recommencé samedi bombarder les forts intérieurs des Dardanelles. Ils ont fait sauter l'importante poudrière de Neoltori, réduit au silence les batteries de Rengidi et se sont avancés jusqu'au phare de Kavophonia. Les drapeaux des alliés ont

été hissés sur les forts au fur et à mesure qu'ils étaient réduits au si-

Les Forces turques aux Dardanelles Athènes, 1er mars. — D'après des informations paraissant dignes de foi, 50,000 Turcs se trouvent sur la côte européenne et 15,000 sur la côte asiatique.

Enlèvement des Torpilles

Athènes, 1er mars. — Dans les Dardanelles, les torpilles sont pêchées méthodiquement par des bateaux dragueurs. A Constantinople

Copenhague, ler mars. — On annonce de Berlin que la majorité des officiers alle-mands servant en Syrie et en Arménie ont recu l'ordre de rentrer immédiatement à Constantinople, pour organiser la défense

L'Ile des Princes

Bucarest, 1er mars. - Les Allemands ont converti l'île des Princes en une forteresse destinée à défendre l'entrée du Bosphore contre une escadre ennemie. L'île est hérissée de canons et forme un point d'appui de la même valeur qu'Heligoland, à l'entrée des bouches de l'Elbe.

Les Alliés dans la

Mer de Marmara (?) Milan, 1er mars. — On apprand de bonne source que des navires anglais et français viennent d'entrer dans la

mer de Marmara. L'Allemagne et l'Autriche s'efforcent d'engager la Turquie à organiser la défense d'Andrinople contre une attaque éventuelle des armées balka-

On signale de nombreux navires transportant des troupes.

Le "Goeben" désarmé

Athènes, 1er mars. - Le croiseur allemand Goeben », qui, après sa dernière mésaven-ture, est devenu inutilisable, a été désarmé. Ses douze gros canons ont été débarqués et transportés dans les forts des Dardanelles.

L'Impression en Italie Rome, ter mars. — L'attak ne des Dardaneles a produit en Italie une profonde impression. On dit que pour la première fois depuis e mois d'août les alliés ont adopté un plan de camps me dont les résultats auront une immense importance politique aussi bien que militaire.

Militaire.

A l'heure qu'il est, pour les Italiens de tous les partis, une offre de rectification de frontière faite par l'Autriche est devenue une affaire de dernier ordre en regard des puissants intérêts de l'Italie en Asie Mineure et de l'occasion passagère qui s'offre de les réaliser, occasion qui sera perdue si on ne la sai-

Un Discours de M. Lloyd George

Les Conditions du Succès

Les Conditions du Succès

Londres, 28 février. — M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a prononcé aujourd'hui un discours à Bangor. Le seul reproche, a-t-il dit, que l'on puisse adresser à la marine anglaise, c'est, en protégeant efficacement le pays, d'avoir empèché la nation de se rendre compte que l'Angleierre fait la plus grande guerre de son histoire. La France l'a bien compris.

Récemment, le ministre était à Paris, Il a, dit-il, trouvé la ville changée, Gaîté et vivacité s'en sont allées. La capitale de la France montre de la gravité, mais elle demeure vaillante. Les Parisiens savent que leur pays est en proie à une tragédie affreuse, mais ils ont la pleine certitude qu'il remportera la victoire après de longues angoisses.

M. Lloyd George a toujours partagé cette conviction, mais la victoire ne sera vralment gagnée qu'après une lutte prolongée. Et il veut faire comprendre à ses compatrio-Et il veut faire comprendre à ses compatrio-tes ce qu'il y a à faire pour amener le plus tôt possible une paix triomphante.

« Les alliés, dit-il, peuvent mettre sur pied 20 millions d'hommes. Leurs ennemis ne peuvent guère disposer que de la moitié de ce chiffre. Mals nous avons besoin aujour-d'hui bien plutôt d'équipements que d'hommes. Ce sont donc les travailleurs qui ga-gneront ou perdront la guerre. Chaque jour de retard est plein de péril pour le pays. Nous faisons appel à la coopération des pa-trons, des ouvriers et du public. Certes, les désaccords sont inévitables dans l'industrie, mais à l'heure actuelle nous ne pouvons pas les tolégar.

M. Lloyd George fait un appel éloquent à ous pour que les désaccords de ce genre l'aplanissent. Il estime que l'un des meil-eurs moyens d'augmenter la production des

passent alternativement aux mains des Russes ou des Allemands, le front russe, au total, avance considérablement haque

En maints endroits, les prisonniers allemands se plaignent de l'enchevêtrement de leurs unités, qui a amené l'abandon de toute conduite des opérations et empêché l'arrivée des cartouches. Depuis le 22 février, dans plusieurs sec-teurs, nos troupes ont repoussé l'ennemi

LA RÉPARTITION

des Forces allemandes sur

les deux Fronts

Note officielle

rir les opérations du maréchal de Hinden-

burg. Ce renseignement est erroné.
Un seul corps d'armée allemand, le 21e, moins un régiment, a été prélevé sur notre front, qu'il a quitté le 27 janvier dernier.
Ce corps était à neuf régiments. Il a été remplacé denuis leur sur le sur le

remplace depuis lors par neuf ou dix régi-ments appartenant les uns à un corps de nouvelle formation numéroté XLI, les au-

tres à une division de réserve bavaroise

qui opère actuellement en Alsace. Il est donc faux que les Allemands aient présen-tement sur notre front moins d'hommes qu'en janvier. Ils y ont, au contraire, au

moins un régiment de plus qu'il y a six

Il est exact, par contre, que l'offensive du maréchal von Hindenburg a été menée avec des effectifs renforcés. Ces renforts

ont été constitués, d'une part, au moyen de corps d'armée de nouvelle formation qui n'avaient jamais été engagés précédemment, et d'autre part, par des déplacements de troupes d'un point à un autre du front oriental.

Les corps de nouvelle formation mis

sous les ordres du maréchal von Hinden-burg sont le XXXXVIIIe et le XIIe. Les

unités retirées de Pologne (front sud de la Vistule) pour être transportées sur la

ordres du maréchal von Hindenburg sont le XXe corps actif et le Ier corps de réserve, la Ire division de réserve de la garde, la Ve brigade active de la garde,

une brigade du corps de landwehr de Si-lésie, soit en tout trois corps d'armée. En résumé, l'armée allemande qui a

livré la bataille de Mazurie a reçu un

renfort de six corps d'armée, dont trois

retirés d'une autre partie du front orien-tal, deux de nouvelle formation, un amené

du front occidental. Si l'on totalise le nombre des corps d'ar-

mée sur le front oriental (actifs, réserve

(ersatz), landwehr (landsturm), on cons

tate que les Allemands ont sur l'ensemble

de ce front trente corps d'armée, auxquels

s'ajoutent les troupes autrichiennes, re-

présentant environ vingt-deux corps.

Du le Mars (23 h.)

Du 1 Mars 1915 (15 b.)

CHAMPAGNE les divers points d'appui successivement gagnés

forment maintenant une ligne continue de deux kilomètres au nord

et au nord-ouest de Perthes, et que DANS LES VOSGES nos

attaques ont légèrement progressé à La Chapelotte (trois kilomètres

Rien à ajouter au Communiqué d'hier soir, si ce n'est qu'EN

Des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations.

EN CHAMPAGNE, nous avons repoussé, au nord de Mesnil, une forte contre-attaque et maintenu tous nos gains d'hier en infligeant à l'ennemi de fortes pertes.

Nous avons dans la même région réalisé de nouveaux progrès. Près de PONT-A-MOUSSON, au bois Le Prêtre, nous avons enlevé un blockhauss. A Sultzeren, nord-ouest de Munster, nous avons repoussé dans la nuit de dimanche à lundi une assez forte attaque. Dans ces deux affaires nous avons fait des prisonniers.

A L'HARTMANNSWEILLERKOPF nous avons conservé malgré des contre-attaques allemandes le terrain gagné par nous.

Les Opérations des Armées russes

Les Troupes allemandes sont en Pleine Retraite

LA MARCHE EN AVANT

nord de Celles).

L'Ennemi recule sur tout le Front

COMMUNIQUE DU GENERALISSIME

Pétrograd, 28 février. — Sur la rive gauche du Niemen, à Grodno, l'action s'est portée très en avant des ouvrages fortifiés et a gagné de ce fait en intensité. Les attaques réciproques sont appuyées par un jeu violent de l'artillerie disposée sur les hauteurs. Les villages sont alternativement pris et repris.

Au cours de l'assaut de la cote 100.3, nous avons pris aux Allemands six ca-nons et jait plusieurs centaines de prisonniers. Cette hauteur et colles situées dans la direction du village de Kelbaski sont restées, dans la soirée du 27, en notre

A Ossovetz, le combat d'artillerie con-

Dans la nuit du 27, l'ennemi ayant reçu des renforts, a de nouveau envahi Pras-nysch. Pendant toute la journée, un com-bat acharné a été livré pour la possession de cette ville, que nous avons reprise dans la même soirée. Les Allemands qui défendaient la ville ont rendu leurs armes. Leur nombre n'est pas encore connu. Dans les autres secteurs de la région de

Prasnysch, nous avons réalisé aussi d'importants progrès. En maints endroits l'enner i a abandonné les convois de ravitaillement et les blessés. Nos troupes cherchent vaillamment à développer les succès obtenus au mépris de la résistance acharnée de l'ennemi et de leur propre '"tigue. Le total des prisonniers qui ont été expédiés sur l'arrière des armées s'élevait le 27 au soir à 58 officiers et 5,400 soldats. Sur la rive gauche de la Vistule et sur le Dounaietz, on ne signale aucun change-

Dans l'est de la Galicie, nos troupes avançant dans la vallée de Tchetchava, sur le front Issassinovetz-Roznatoff, ont infligé aux Autrichiens une sanglante défaite. Notre offensive a été menée à travers d'épaisses forêts, dans lesquelles nos troupes ont di se frayer un passage à coups de crosse et de baionnette, sans l'aide de l'artillerie. Durant ce combat, nous avons fait 4,000 prisonniers et nous nous sommes emparés de neuf mitrailleuses.

Pétrograd, 1ºr mars. -- Les prisonniers et les canons capturés au nord de Grodno appartiennent à un des meilleurs corps allemands, le 21° de campagne, qui en temps de paix est cantonné sur la fron-tière française à contingents renforces, et envoyé il y a quelque temps en Prusse

L'initiative du combat au nord de Grodno nous appartient.

Des attaques allemandes mal réussies et sans énergie continuent dans la région d'Iodradno et de la Bobre. Le courage des troupes russes se manifeste dans les attaques qui pressent les avant-postes ennemis, même dans les régions où ne se produisent pas de sérieux combats. Notre progression se poursuit dans la région de Prasnysch. Elle revêt dans certains secteurs un caractère très net.

Nous prenons des villages l'un à la suite de l'autre, faisant dans chacun 500 à 800 prisonniers. Dans d'autres secteurs, les Allemands ont prononcé des contre-attaques et lancé des troupes fraiches. Cependant, en ces derniers cas, bien que certains villages

pendant dix-huit verstes. Dans d'autres, où le combat avait le caractère d'une contre-attaque, nous avons seulement pro-gressé de trois ou quatre verstes.

Pétrograd, 1er mars. — li ne semble nullement prématuré d'affirmer dès main-tenant que l'invasion allemande en terrioire russe a définitivement échoué. Les Allemands sont en pleine retraite l'ouest de la Narew et se préparent pro-pablement à se retirer du Niémen. L'ennemi a été complètement mis en léroute sur le front de la Narew et cherche précipitamment un abri à l'intérieur de ses propres frontières. La fuite des roupes allemandes dans la région de Prasnysch s'est étendue jusqu'à Mlawa. L'ennemi ayait au moins trois corps

d'armée qui étaient mal commandés, ou ce qui est plus probable, appartenaient aux unités nouvellement formées et qui sont de qualité inférieure.

La moitié des forces allemandes qui étaient rassemblées en Prusse orientale sont hativement transférées à leurs anciens points d'attaque sur la Bzura ou sur le front franco-belge. Quelques corps allemands qui avaient été envoyés pour attaquer le flanc sud de l'armée russe ont quitté les Carpathes.

Les Turcs reculent en Arménie

Pétrograd, ter mars. — (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) : En suivant la côte, nos avant-gardes, tout en chassant l'ennemi devant elles, ont atteint la rivière Khopatchaï. Sur les autres fronts, aucun change-

La Bataille de Prasnysch

Mensonges cyniques des Allemands et des Autrichiens

Pétrograd, 28 février. - La bataille de

Prasnysch était et re à son point culmi-ant, que les Allemands, suivant leur habi-ide, la donnaient déjà comme un éclatant uccès pour eux, et ils annonçaient qu'ils vaient pris un grand butin et fait de nom-En réalité, au début de cette action, les En réalité, au début de cette action, les supes russes ont esquissé un mouvement repliement général. Il ne resta qu'une ignée de ba-ves qui défendirent avec harnement, d'abord les approches de la de, puis luttèrent vaillanment de rue en e, vendant chèrement leur vie et leur jirté. La résistance de cette poignée de hése est affirmée par le communiqué alles a l'même où on lit que la bataille de asnysch fut marquée par une extrême éacité et que la ville avait l'aspect d'une retresse bien qu'il n'y ett la en fait d'ouages de défense que des tranchées ordires

vrages de défense que des tranchées ordinaires

Aujourd'hui, nos troupes progressent victorieusement depuis le 24 fevrier. Elles ont ir fligé aux Allemands la leçon que mériteit leur fausse communication sur le prétendu succès remporté par eux à Prasnysch.

La confraternilé d'armes des Allemands et des Autrichiens s'est tellement développée qu'à l'exemple de leurs alliés, les Allemands ne se gènent pas pour passer sous silence leurs échecs notoires et pour exagérer jusqu'à l'outrance leurs propres actions en donnant des proportions homériques aux chiffres des blessés et des prisonniers restés entre leurs mains, comme on ne saurait l'éviter en ce genre de guerre. Dans ces derniers temps, les procédés auxquels les Allemands recoururent pour outrer la vérité a revêtu le caractère de la pire réclame. Il semblerait que des victoires passagères soient indispensables en ce moment à l'Allemagne pour assurer sans doute le succès des opérations financières qu'elle projette.

Les Russes reprennent

l'Avantage en Bukovine Bucarest, 1er mars. — Les Russes, après de violents combats, ont réoccupé Koloma mercredi dernier, et ils investissent Sadagou-ra et Stanislavoff. Les Autrichiens ont subt de grandes pertes. Ils battent en retraite.

Le Blocus allemand

Christiania, 1er mars. - Le ministère des Christiania, Ith mars. — Le ministère les affaires étrangères a reçu communication des résultats de l'enquête sur la perte du vapeur norvégien «Regin ». Le rapport dit que l'explosion a eu lieu près du bateauphare de Goodivin-Sands, mais on n'a pu obtenir aucune preuve quant à la cause. I e capitaine et le pilote en second sont cependant d'avis que la catastrophe a bien été occasionnée par une torpille. Des renseignements inexacts ont paru lans divers journaux étrangers au sujet de la répartition des forces allemandes sur les deux théâtres d'opération d'Orient et d'Occident. On a dit notamment que quatre ou cinq corps d'armée avaient été prélevés sur le front occidental pour nour-

Le Reichsrath

ne sera pas convoqué

acclamée à Barcelone

Barcelone, 1er mars. — Au cours d'une grande réunion, les orateurs socialistes et radicaux ont protesté contre la neutralité de l'Espagne et défendu avec chaleur la cause tagne.

Un Député portugais assassiné

DÉPÊCHES DE LA NUIT

C'est sur cette base que toutes les

discussions antérieures sur le droit

tendant à réglementer la conduite de

la guerre sur mer ont procédé. Aussi

bien un sous-marin allemand est in-

capable de remplir aucune de ces obli-

gations. Il n'exerce aucun pouvoir lo-

cal sur les eaux dans lesquelles il opè-

re. Il ne conduit pas ses captures

dans le ressort d'une cour des prises.

Il ne porte aucun équipage de prise

qu'il puisse mettre à bord d'une pri-

de distinguer entre un navire neutre

et un navire ennemi. Il ne reçoit pas

à son bord, pour en assurer la sécu-

rité, l'équipage et les passagers du

Ses méthodes de guerre sont en conséquence entièrement en dehors de l'observation de tous les textes

internationaux réglementant les opé-

rations contre le commerce en temps

adopte ces méthodes contre des com-

d'empêcher des marchandises de tou-

tanniques et la France septentrionale

vue d'empêcher par réciprocité les marchandises de toute nature de pé-nétrer en Allemagne ou d'en sortir.

Toutefois, ces mesures seront exécu-

tées par les gouvernements français

et britannique sans risques pour les

navires ni pour la vie des neutres et des non-combattants et en stricte con-

formité avec les principes de l'huma-

En conséquence, le gouvernement français et le gouvernement britanni-

que se considèrent comme libres d'ar-

rêter et de conduirre dans leurs ports

les navires portant des marchandises

présumées de destination, propriété ou provenance ennemies. Ces navires

et ces cargaisons ne seront point con-

fisqués, à moins qu'ils ne soient su-

jets à être condamnés pour d'autres motifs. Le traitement des navires et

des cargaisons qui auraient pris la

mer avant cette date ne sera pas mo-

LE BLOCUS

Vapeur anglais torpillé

Après exploration, il est rentré au port n'ayant rien aperçu ni trouvé, seuf une planche de quelques mètres, paraissant avoir séjourné peu de temps dans l'eau.

L'Inquiétude en Hollande

navire qu'il coule.

LE BLOCUS ALLEMAND

La Note anglo-française aux Neutres

L'Angleterre et la France annoncent des Représailles

Paris, 1er mars. - Aujourd'hui est com- pennemis, est une obligation pour tout muniquée aux neutres la Note conjointe | belligérant. du gouvernement anglais et du gouvernement français annonçant les mesures prises en réponse aux tentatives allemandes pour empêcher, par des mesures de pira-tes, le ravitaillement de la Grande-Breta-

L'Allemagne, craignant d'être affamée et n'osant pas disputer aux alliés la maî-trise de la mer, veut couler à vue tous les bateaux approchant des côtes britanniques ou naviguant dans les zones qu'elle a arbitrairement interdites. N'ayant pas la possibilité d'exécuter ses menaces par les se. Il n'emploie aucun moyen efficace moyens admis par l'usage de la guerre, elle recourt aux sous-marins, chargés de terroriser le commerce des neutres par les exploits de forbans.

La maîtrise de la mer donne aux alliés le moyen d'arrêver le commerce allemand, de barrer l'accès de ses ports. Ils exécuteront ces représailles légitimes en ména-geant, dans la mesure du possible, les inérêts des neutres.

Mais, en même temps, la Note annonce la ferme résolution de saisir toute marchandise suspecte, de propriété, destination ou provenance allemande. Le contenu de cette Note sera lu également ce soir à la Chambre des communes par M. Asquith, comme réponse à la question d'un député.

Voici le texte de la Note qui a été remise par les représentants des gouvernements français et anglais aux puissances

L'Allemagne a déclaré que la Man-che (English Channel), les côtes Nord et Ouest de la France, ainsi que les eaux entourant les Iles-Britanniques, sont zone de guerre, et elle a officiel-ment notifié que tous les navires ennemis rencontrés dans cette zone seront détruits, et que les navires neutres pourront y être en danger. C'est là, en réalité, une prétention de torpiller à vue, sans égard pour la sécurité des équipages et des passagers, tout navire marchant sous tout pavillon. Comme il n'est pas au pouvoir de l'Amirauté allemande de maintenir aucun bâtiment de surface dans ces eaux, cette attaque ne peut être pratiquée que par des moyens sous-

Le droit des gens et la coutume des nations, en ce qui concerne les atta-ques contre le commerce, ont toujours présumé que le premier devoir du capteur d'un navire marchand est de l'amener devant une cour de prises où il puisse être jugé, où la régularité de la capture puisse être appréciée, et où les neutres puissent recouvrer les cargaisons. Couler une prise est, en somme, même un acte contestable, auguel on peut avoir recours seulement dans des circonstances extraordinaires, et après que des dispositions ont été prises pour assurer la sécurité de tout l'équipage et des passagers (s'il y a des passagers

La responsabilité d'avoir à distinguer entre les navires neutres et les navires ennemis, ainsi qu'entre la cargaison neutre et la cargaison ennemie, incombe manifestement au bâtiment qui attaque et dont c'est le devoir de vérifier le statut et le caractère du navire et de la cargaison, ainsi que de mettre en sûreté tous les papiers, avant de le couler ou même de le capturer. De même, le devoir d'humanité consistant à assurer la sécurité des équipages des navires marchands, qu'ils soient neutres ou

des Dardanelles

L'Entente franco-anglaise

res étrangères, sir Edward Grey, à la Chambre des Communes, sur la question

des détroits, on déclare ici, dans les mi-

lieux autorisés, qu'une parfaite conformité de vues est établie entre la France et l'An-

gleterre sur la question des Dardanelles,

qui ne laisse place à aucune incertitude, ni

Hardiesse de res Aviateurs

Paris, 1er mars (officiel). — Depuis une di-zaine de jours, des actions heureuses pour nos armes se déroulent sur divers points du front. Les avions et les aérostats y ont pris part d'une façon constante, révélant, une fois de plus, la re requable efficacité de leur utilisation militaire. Nos aviateurs se sont acquittés très brillamment des diverses mis-sions qui leur ont été conflées. Une énumération de leurs entreprises toujours hardies, souvent très perilleuses, ne peut avoir que la valeur d'une nomenclature si on la détache du récit détaillé des actions auxquelles les avions et les aérostats ont participé.

Qu'il nous suffise de citer, pour donner un exemple des méthodes et des résultats, le repérage le 17 février, par un seul aviateur, de vingt et une batteries ennemies; la découverte le 18 février d'une batterie lourde, immédiatement suivie d'une tir d'efficacite pro-

voquant l'explosion des caissons. Nous rappellerons également les bombar-ements effectués les 19, 24, 25 février pour gener la circulation ennemie sur une voie ferrée, ainsi que le vol de nuit qui a permis à un de nos aviateurs de bombarder les ca-sernes de Metz et ce ne sont là que quelques pisodes choisis entre beaucoup d'autres. Il faut noter qu'au cours de cette période de guerre. La déclaration allemande substitue à la capture réglementée la destruction aveugle. L'Allemagne raviation ennemie a montré très peu d'activité. Les avions allemands, dès que la chasse leur est donnée, regagnent leurs lignes. Les pertes considérables subies par l'aviation alemande, les mois précédents, semblent l'a-

merçants pacifiques et des équipages non combattants dans le blu avoué Quant aux zeppelins, leur action reste nuile. Par suite du sinistre récent des diri-geables «L-3» et «L-4», l'Allemagne a perdu tous les dirigeables du type marine qu'elle te nature (y compris les provisions pour l'alimentation de la population civile) de pénétrer dans les Hes-Bripossédait avant la guerre. L'on se rappelle que le «L-1» a disparu dans une tempète la 9 septembre dernier et que le «L-2» a été in-cendié le 17 octobre. ou d'en sortir. Ses adversaires sont en conséquence contraints de recou-rir à des mesures de représailles en

DU COTÉ RUSSE

Un Echec autrichien dans les Carpathes

Genève, 1 mars. — Les Autrichiens, qui tentent de pousser leurs troupes vers Gor-litz, rencontrent une résistance acharnés

de la part des Russes L'état-major autrichien avait concentré autant que possible ses troupes de la Siléautant que possible ses troupes de la Suesie orientale, formées en majeure partie
de Tchèques et de Moraves, dont la conduite récente n'inspire pas beaucoup de
confiance aux chefs, dans la région du Dunajetz, afin d'opérer la jonction de ces
troupes avec celles de la Bukovine.

Les Russes qui occupaient solidement la
rive gauche du Dunajetz ont engagé la bataille dans la puit du 24 au 25 dans les en-

taille dans la nuit du 24 au 25 dans les environs de Tyrnova, où les Autrichiens ten-taient de franchir la rivière pour marcher

Le commandant des troupes austro-hon-groises avait lancé contre les six batail-lons russes défendant ce passage tout un corps d'armée fort de 80,000 hommes, car I fallait passer coûte que coûte. Bien que le terrain ne soit pas très accidenté, il y a dans cette région des monticules qui en-travent sensiblement la marche en avant Dieppe, ter mars. — L'administration de la marine ayant été informée par le sémaphore d'Ailly qu'un vapeur anglais avait été torpillé à quinze milles au large, 45° nord-ouest de Dieppe le commandate. de forces importantes et ne permettent au-cun déploiement de grande envergure. A peine les Autrichiens avaient-ils attade Dieppe, le commandant de la base navale anglaise donna l'ordre au remorqueur an glais « Apar» ayant à bord un officier de la narine anglaise de se rendre au large du cap d'Ailly. qué les positions russes qu'une véritable horde de cosaques se rua sur eux, provo-quant la plus grande panique dans les rangs ennemis. L'artillerie russe fit le reste et força les Autrichiens à se retirer avec des pertes sensibles. Les Autrichiens renouvelèrent leurs attaques, mais en vaint leurs pertes dans les dernières quarente-huit heures sont évaluées à plus de 12,000 hommes, dont 4,000 prisonniers. Amsterdam, ler mars. — Le journal «Het Volk» déclare que si l'Allemagne veut continuer à faire dépendre du hasard de ses coups la perte des navires des helligérants ou de neutres, il faudra craindre que la nouvelle phase de la guerre sur mer inaugurée par l'Allemagne oblige les non-combattants à avoir recours à d'autres moyens que les moyens diplomatiques, «Het Volk» considère l'avenir avec une inquiétude croissante.

Troupes de Mauvaise Qualité , Rome, 1° mars. — Les nouvelles armée austro-hongroises sont dans un état physique médiocre et ne reçoivent que deux mois

La Retraite des Allemands Pétrograd, ler mars. — L'ennemi est, des a présent, sur la défensive à peu près sur toute la ligne du Niémen, de la Bobre et du Narew. Son centre est complètement enfoncé à Prasnysch et sur un secteur denviron 30 kilomètres il se refire rapidement en désordre

Ils manquent d'Officiers Un certain affaissement moral se manifeste chez les Allemands sur cette partie du front. La cause en est au manque d'officier ou à l'infériorité de ceux qui restent. Ainsi, un bataillon d'infanterie qui a pris part aux nécents combats était commandé par un capitaine de uhlans, tandis que les compagnies avaient à leur tête des lieutenants de cui-

Les Epidémies déciment les Allemands

Varsovie, 1er mars. — Toutes les troupes allemandes ont été retirées de Lodz, où aurajent éch à des épidémies qui les décismaient. Les Allemands n'ont laissé dans lu ville que leurs blancés. Un Impôt sur les Dispensés Pétrograd, les mars. — Les dispensés du service militaire agés de moins de quarante-trois ans seront frappés d'un impôt de guerre. Cette contribution sera de 6 roubles pour un revenu de 1,000 roubles. Elle s'élèvera jusqu'à 200 roubles pour les revenus supérieurs à 20,000 roubles.

LES NEUTRES

Les Italiens négocient-ils avec les Autrichiens?

UN APPEL AU GOUVERNEMENT ITALIEN Bome, ler mars. — La « Stampa », organe de M. Giolitti, ancien président du conseil, publie un important article dans lequel ella affirme qu'il n'y a pas eu encore de négociations entre l'Autriche-Hongrie et l'Italia au sujet de compensations territoriales éventuelles et appelle l'attention du gouvernement ifalien aux l'urgance de ces conversations in l'urgance de ces conversations de l'actention du gouvernement ifalien aux l'urgance de ces conversations de ces conversations de l'actention du gouvernement de l'actention du gouvernement de l'actention de ces conversations de l'actention de l'actentio nent italien sur l'urgence de ces conversa-

Autriche une inintelligence absolue des droits des peuples et de la marche fatale de leur histoire, l'erreur et la faute ret ront sur les autres et non sur nous. »

L'Allema gne contre la Mollande La Haye, 1er mars. — La « Gazette de Co-logne » publie sous la signature du docteur Leo Vossen, d'Aix-la-Chapelle, un article dont voici la conclusion:

dont voici la conclusion:

« Qu'Anvers reste ou non à l'Allemagne au moment de la paix, il faut tout de suite réaliser, avec ou contre le gré de la Hollande, la grande voie de communication du Rhin moyen avec l'Escaut en rendant la Meuse navigable entre Vise et Maestricht. Pour l'Allemagne du centre c'est une économis de parcours de 200 kilomètres. »

D'autres déclarations dans le même sent ont été faites depuis le début de la guerre, entre autres par le directeur de la Hamburg-America-Line, M. Ballin, qui a insisté sur la nécessité d'assurer à l'Allemagne des débouchés maritimes afin qu'elle ne resta point confinée dans le « nasse dreieck (triangle humide) de la mer du Nord.

ne retournera pas

aux États-Unis Washington, ter mars. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, sera mandé sous peu à Berlin pour faire un rapport sur les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Il ne retourners pas à son poste. Le baron Treutler serait le nouvel ambassadeur.

baron Treutler serait le nouvel ambaddeur.

On déclare que ce n'est pas l'affaire des faux passeports qui a causé le départ du comte Bernstoff, mais bien ses remarques indiscrètes comme celle d'octobre dernier quand il prétendit que le Canada, en envoyant des troupes sur le Continent, avait perdu le bénéfice de la protection des Etats-Unis, selon la doctrine de Monroë, et que par conséquent, l'Allemagne avait parfaitement le droit d'envahir le Canada.

Le Maire de Reims

On sait que, sur le rapport de M. Liard, vice-recteur de l'Académie de París, l'Académie des sciences morales et politiques avait accordé le prix Audiffred, de la valeur de 15,000 francs, et destiné à récompenser des actes de dévouement, au docteur Langiet, maire de Reims. Voici un intéressant fragment de ce rap-

«Le docteur Langlet est un vieillard de soixante-treize ans passés, à le taille haute et droite, à la physionomie volontaire, obstinée, sous le sourire des yeux bleus, au par-ler lent et doux, un modeste, un simple, un stofeien qui pour sauver sa vie ne sacrifierait rien de ce qu'il tient pour sa raison de vivre

trahir que d'y recourir, quand l'Histoire suffit à le louer.

Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre s'accordent à déclarer que depuis le premier jour il n'a cessé d'être admirable. « Le docteur Langiet, notre maîre, a dit une infirmière de la Croix-Rouge, était demeuré, et sa conduite fut a chaque heure celle d'un héros modeste. » — « Malgré ses atroces soufsfrances dans cette vie de catacombes, écrivait le 31 octobre le correspondant du « Temps », la population resta calme, soutenue jusqu'au bout par la présence de son vénérable maire. » — « Le docteur Langlet, écrit un autre, a tenu sa place avec une bravoure et une dignité admirables. » — Une personne qui le connaît bien et qui sait aussi ce qu'a été la vie de Reims pendant ces mois sinistres m'écrivait dernièrement; « On ne peut mieux résumer ce qu'a » été la vie du docteur Langlet depuis le » mois de septembre qu'en disant: Il a fait, » été la vie du docteur Langlet depuis le mois de septembre qu'en disant: Il a fait, sous les bombes, devant l'ennemi, dans les circonstances les plus difficiles et les plus tragiques, son devoir de maire avec la même simplicité, le même dévouement que pendant la vie normale de sa ville. » Et elle ajoutait: « On apprendra sur son compte bien des traits de courage qu'il met un soin extrême à cacher en ce moment. » 'Aussi, quand, au mois de novembre dernier, le président du conseil vint à Reims lui remettre la croix de la Légion d'honneur, fut-il l'interprete du sentiment commun en di-

il l'interprete du sentiment commun en di-sant: « Cette croix de la Légion d'honneur, » remise devant l'ennemi, dans cette ville » décimée par un bombardement impie, ap-partient à l'homme de devoir qui, calme » au milieu des catastrophes, a élevé les courages à la hauteur du péril. » Après avoir donné des détails très circonstanciés sur la première phase de l'invasion, M. Liard s'est exprimé en ces termes : «Les choses allaient changer de face. L'armée française, victorieuse sur la Marne, allait rentrer à Reims. Brusquement l'occupant allemand fait demi-tour. Mais il veut emmener des otages. Il en réclame cent. Il faut bien obéir. On en dresse rapidement la liste à l'hôtel de ville. Le docteur Langlet s'inscrit en tête. On les fait partir sous la prince terre. bien obéir. On en dresse rapidement la liste à l'hôtel de ville. Le docteur Langlet s'inscrit en tête. On les fait partir sous la pluie, tous les cent, par rangs de quatre, le docteur Langlet au premier rang, en avant des troupes allemandes, sur la route de Rethel. Puis après quelques kilomètres, se ravisant, on les renvoie vers la ville. A quelqu'un qui faisait remarquer au docteur Langlet que cette « promenade» forcée aurait pu avoir une issue tragique, il répondait en haussant les épaules: «Allons donc! Ce d....ile par quaire, dans les rues de la ville, n'était que ricituele.»

** Reims était délivrée. Mais' les jours les plus sombres, les plus sanglants, les plus cruels allaient venir pour elle. Dans sa retraite, l'ennemi s'était arrêté aux forts qui dominent Reims vers le nord. Il s'y installe; il s'y terre, et de là, presque chaque jour sous prétexte que des batteries françaises sont au sud de la ville, il fait pleuvoir sur celle la mitraille et le feu. Dans les rues, dans les misons, toutes les vies sont en péril; pas un quartier qui soit éparghé; chaque jour s'allonge la liste des victimes. Et pour comble d'horreur, le monument deux fois sacré par l'Histoire et par la beauté, la cathédrale, gloire de Reims, gloire de la France, gloire de Reims, gloire de la France, gloire du monde civilisé, est frappée à mort et tombe, attestant par ses ruines la barbarie consciente et méthodique d'un ennemi qui s'achar ne à détruire les plus belles œuvres d'une civilisation supérieure qu'il s'est juré d'abolir.

*Pendant ces semaines d'épouvante qui ne sont pas finies, le bon et noble maire va chaque jour de sa petite maison à la maison com-

mune, où l'appelle son devoir, calme, tran-quille, comme si par instants il ne pleuvait pas des obus. Il veille et pourvoit à tout, au ravitaillement d'une population nombreuse encore, à la subsistance des pau res gens, au encore, à la subsistance des pau res gens, au logement de ceux dont les maisons sont détruites, à l'instruction des enfants qu'il ne faut pas laisser errants dans les rues et pour lesquels un inspecteur primaire aussi ingénieux que dévoué organise des classes aux étages inférieurs des caves des grandes maisons de champagne, au bon amenagement et au bon ordre des hôpitaux, des ambulances, penchant avec bonté, sur les mourants, sur les blessés, cette tête qui ne s'est pas inclinée devant l'ennemi, soutenant par son attitude le moral de tous ceux, hommes et femmes, qui se sont groupés autour de lui comme autour d'un pilier d'airain.

» Tel est, en quelques lignes, le héros sim-

Le Voyage du Général Pau

Arrivée en Russie Jassy, 1er mars. — Le général Pau a quitté Jassy par train spécial. A Unghem, première station, il a été reçu officiellement par les autorités civiles et militaires et par le colonel prince Serbatof, représentant le tsar. Deux officiers sont attachés à sa personne pendant son séjour en Russie.

de France

Rome, 1er mars. — L'« Osservatore roma no » a publié la note suivante :

i par certains catholiques. » Nous sommes autorisés à déclarer que cette nouvelle ne repose sur aucun fondement. Il s'agit sans doute dans cette note de la mission attribuée par le «Lokal Anzeiger» et la «Gazette de Cologne» à Mgr

La Roumanie

tour d'un piller d'airain.

» Tel est, en quelques lignes, le héros simple et modeste, inconscient de sa propre grandeur, que nous vous proposons d'honorer par l'attribution du prix Audiffred.

» En allant à lui, votre hommage ira aussi, et ce fut une des raisons de notre choix, à la cité mariture, goulas les cités maritures.

Le Pape et les Catholiques

« On assure qu'un éminent prélat français «On assure qu'un ennent pretat trançais résidant à Rome est parti pour Paris chargé d'une mission officielle du saint-siège près les représentants autorisés du clergé et des catholiques de France. Le Vatican expliquerait la visite de cet envoyé et se justifierait des accusations dirigées contre la par certains catholiques »

et la Imple Entente partie septentrionale du front oriental aux

L'Enquête sur la Perte du "Regin"

Genève, te mars. — Les chefs de tous les partis politiques autrichiens se sont réunis le 23 février à Vienne, chez le président du conseil, von Stuergkh, pour y discuter le vœu des députés de convoquer d'urgence la Chambre des députés.

M. Junkol, second vice-président de la Chambre, a parlé de la situation financière et économique du pays. Il a été obligé de constater le manque de farine qui augmente de jour en jour, et il n'a pu dissimir en voyant les magasins se fermer par suite du manque de vivres.

Il a parlé non seulement de Vienne, où la disette est effrayante parmi les ouvriers, mais aussi de toute la basse Autriche, où même les gens aisés sont obligés de renoncer à manger du pain à leur faim. Il a conctu que cette situation grave ne doit pas être cachée au public, et que la Chambre, convoquée d'urgence, pourrait éclairer venir paraissant lourd de dangers.

M. von Stuergkh a répondu, au nom du gouvernement, qu'il n'était pas en mesure de donner suite uu désir du député, et que la Chambre ne pourrait plus être convoquée.

Le Caire, ler mars. — Le bombardement de plus en plus.

Les Phares turcs de la Mer Rouge

Le Caire, ler mars. — Les autorités militaires britanniques se sont emparées de trois phares sur la mer Rouge, qu'elles ont confiés à l'administration des ports et phares égyptlens.

Un Nouvel Incident italo-turc

Rome, ier mars. — On mande de Suez au consul de consul de dangers.

M. von Stuergkh a répondu, au nom du gouvernement, qu'il n'était pas en mesure de donner suite au désir du député, et que la Constantinople une démarche en convoquée.

L'Intervention espagnole

des alliés.

Le député républicain Lerroux, notamment, s'est élevé contre la neutralité du gouvernement. Il estime que les Espagnols doivent changer d'attitude et coopèrer au triomphe des alliés, sinon l'Espagne sera exclue de la conférence de la paix qui terminera le conflit. flit. La réunion s'est terminée au milieu des applaudissements et des cris répétés de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

Sur le front français, les Allemands ont quarante-sept corps d'armée. Ce chiffre n'a pas varié depuis le mois de décembre. George Vainspecté la Flotte Londres, in mars. — Le roi George est rentré à Londres après avoir inspecté une partie de la grande flotte.

Lisbonne, ler mars. — Le député Henrique Cardoso a été tue d'un coup de feu au moment où il entrait au siège du directoire républicain.

appréhension pour l'avenir. La complète sympathie de la France et de l'Angleterre est acquise à ce que la Rus-sie reçoive l'accès de la mer ouverte, et cette question peut être envisagée comme

La Flotte alliée avance dans les Détroits Athènes, 28 février. - A cinq heures du soir, une dépêche reçue de Mytilène annonçait que la flotte alliée était arrivée à la hauteur de Kavofania. La canonnade était d'une extrê-

L'Attaque

Les Pertes de l'Ennemi Rotterdam, ler mars. — Une dépêche de Constantinople reçue à Berlin avoue que deux forts de la côte asiatique ont perdu 1,000 hommes. Des Projectiles de 1,000 kilos!

Londres, ler mars. — Le « Queen-Elisa-beth », dont les gros canons ont fait de ter-ribles ravages dans les forts turcs; est un des six plus récents superdreadnoughts de la flotte angleise. six plus récents superdreadnoughts de la flotté anglaise.

Ces vaisseaux ne consomment que du pétrole. Quelques-uns d'entre eux portent 8 canons de 405, lançant chacun un projectile de 1,000 kilos, et d'autres ont des canons de 375, qui lancent des projectiles de 700 kilos. Ils ont aussi des canons de 150.

Une autre innovation est la protection contre les attaques aériennes, qui est constituée par des capuchons couvrant les cheminées d'aération, les ponts et l'unique cheminée

d'aération, les ponts et l'unique cheminée du moteur. Le tonnage de ces vaisseaux est de 27,000 à 28,000 tonnes et leur vitesse de 25 nœuds. L'Impression en Egypte Le Caire, 1er mars. - Le bombardement

La Saisie du «Dacia»

A BREST New-York, ler mars. — La nouvelle de la saisie du « Dacia » par un croiseur français et non un navire anglais a produit chez les amis de l'Angleterre un sentiment de souagement avec une nuance de joie maligne. Le fait que les Français ont saisi le « Dacia ». a désarçonné les Germano-Américains qui se berçaient de l'espérance de soulever un conflit entre les Etats-Unis et la Grande-Bre-

Brest, 1er mars. - Dès que le « Dacia : remorqué par le croiseur auxiliaire «l'Eu-rope», est arrivé dans le port, M. Lemoine, commissaire en chef de la marine, membre de la commission des prises, a procédé à la sasie du vapeur, sur lequel le pavillon fran-

sasie du vapeur, sur leipter le persiste fran-çais a été arboré.

Aucune décision n'a encore été prise au su-jet de la cargaison, qui est constituée par 11,000 balles de coton. L'équipage, composé de sujets américains et neutres, sera débar-qué et rapatrié, conformément aux stipula-tions portées au rôle de l'équipage.

Le Ministre de la Guerre · sur le Front

Paris, 1er mars. — Au cours des journées du 28 février et du 1er mars, le ministre de la guerre s'est rendu sur le terrain compris entre l'Oise et la Vesle. Après avoir parcou-et les positions d'artillerie qui appuient di-rectement notre front, il a visité les lignes successives de défense organisées en arrière et inspecté les et inspecté les cantonnements des réserves, les parcs et les formations sanitaires. Partout il a trouvé les troupes dans un état moral et matériel parfaits. Les travaux

de défense sont, d'autre part, très bien exé-cutés et très judicieusement placés. A l'aller et au retour, M. Millerand s'est fait rendre compte des organisations considérables qui ont été faites pour créer en avant et sur le périmètre du camp retranché de Paris une série de fortes positions défenders

Le Communiqué allemand

Amsterdam, 1er mars. — Communiqué du grand état-major allemand du 28 février : Sur le théatre occidental de la guerre, Sur le thédire occidental de la guerre, l'ennemi a continué hier encore ses attaques en Champagne : il a été repoussé partout. Au sud-est de Malancourt (nord de Verdun), nous avons pris d'assaut plusieurs positions à la suite l'une de l'autre. De faibles contre-attaques françaises ont été rejoulées. Nous avons fait prisonniers 6 officiers et 250 hommes et pris quatre mitrailleuses et un minenverier.

6 officiers et 250 hommes et pris quatre mitrailleuses et un minenwerfer.
Sur le versant occidental des Vosges, après un violent combat, nous avons délogé les Français de deux positions près de Blamont et Bionville. Dans notre attaque, nous avons atteint la ligne Verdun à Bremenil, à l'est de Badonviller et à l'est de Celles sur-Plaine de Celles-sur-Plaine.

A la suite de cette attaque, l'ennemi a été rejoulé de six kilomètres sur un front de vingt kilomètres. Ses efforts pour re-prehdre le terrain perdu ont été déjoués. Il a subi de grosses pertes, Ses attaques dans les Vosges méridionales ont été éga-lement repoussées.

lement repoussées.

Sur le théâtre oriental, de nouvelles forces russes se sont avancées, venues de la région nord-ouest de Grodno. Notre contre-attaque les a refoulées sur les positions avancées de la forteresse; nous avons fait 4,800 prisonniers. Sur la rivière Omulew, au nord-ouest d'Ostrolenka, une attaque russe a élé repoussée. omutew, au nord-ouest d'Ostrolenka, une attaque russe a été repoussée.

Nos troupes ont battu en retraite dans la région située au nord et à l'ouest de Prasnysch, devant des forces supérieures des Russes, qui arrivaient sur Prasnysch, du sud et de l'est. Aucune nouvelle du sud de la Vistule.

Le Communiqué aufrichien Amsterdam, 1er mars. — Voici le der-nier communiqué autrichien : En Pologne et en Galicie occidentale, rien d'important à signaler, sauf quelques combats d'artillerie.
Sur le front des Carpathes, dans la région de Wyszkow et au sud du Dniester, la lutte continue.

subi de changement.

Le Général Pau en Russie

LA FRANCE ACCLAMÉE A PETROGRAD

La situation, ces derniers jours, n'a pas

Pétrograd, 1er mars. - Le général Pau est arrivé ce matin à dix heures. Il a été reçu à la gare par le premier secrétaire de l'ambas-sade et par les attachés militaires et navals français, ainsi que par de nombreux représentants de la colonie française.

Un nombreux public et toute la jeunesse scolaire ont acclamé le général par les crisenthousiastes de : « Vive la France! ». L'ACCUEIL DE LA PRESSE

Pétrograd, 1er mars. - Tous les journaux reproduisent les traits du général Pau et publient des articles élogieux dans lesquels ils saluent en lui l'éminent et bra-ve soldat fidèle ami de la Russie. La « Gazette de la Bourse », dans un article écrit en français, dit: « Le général français ne trouvera chez nous que des amis enthousiastes pour lesquels son arrivée sera l'occasion de fêter l'union fraternelle des deux nations. »

La Reconstruction des Villes de la Belgique

Londres, ler mars. — Le sous-secrétaire au ministère de l'intérieur. M. Cecil Harms-worth, présidant hier la réunion annuelle de l'Association des cités champètres et des plans de construction des villes, a annance que le secrétaire de cette Association avait esquissé un projet relatif à la réconstruction des villes de Belgique après la guerre. Ce projet a reçu l'approbation officielle, et il se tiendra prochainement au Guildhall de Londres une conférence dans laquelle des ministres anglais parleront en faveur de l'adoption de ce projet.

Plus de Cours financiers en Allemagne

Amsterdam, fer mars. — Les journaux al-temands contiennent un avis aux termes du-quel il est interdit de publier des informations quelconques sur le prix des fonds. d'Etat et des actions et sur le taux du

La Viande en Australie

Londres, fer mars. - On assure que la Féderation australienne pourrait à elle seu se charger de fournir toute la viande néce se charger de fournir toute la viande néces-saire à la consommation de l'armée anglai-se pendant une année ou deux, et, au cas où les saisons seraient favorables, réparer très vite ce gros prélèvement sur ses res-sources en bétail. Il existe actuellement plus de 90 millions de moutons et quelque 12 millions de bœufs en Australie.

Comment nos Soldats traitent les Blessés allemands

Paris, ler mars. — C'était à Triaucourt (Meuse). La journée avait été dure. Les Allemands, selon leur usage, dans leur fuite précipitée s'étaient montrés particulièrement eruels. Témoin des atrocités commises parles Boches, le soldat X..., du ... e d'artillerie, un Parisien pur sang, demeuré aussi goualleur qu'il se montra brave au feu, ne cessait de maudire les ennemis : «Sacrés Pruscos I que j'en tienne un, même prisonnier ou blessé, je le bouffe! » Il y a loin des paroles aux actes, surtout quand on a le cœur français. Dans la journée, quand nous nous fûmes emparés de Triaucourt, à la vue des blessés allemands qui encombraient les rues, le Parisien sentit tomber sa colère d'ailleurs toute factice. Un des blessés allemands s'adressa à lui, et d'un air piteux :

— Kamarade !... gémit-il... en montrant ses

- Kamarade I... gémit-il... en montrant ses deux jambes et son épaule blessées.
- Qui, oui..., je comprends I... Tu es amoché et tu demandes qu'on te remonte sur disant ces mots, le soldat français s'ap-

procha du Boche, et avec la sollicitude d'une dame de la Croix-Rouge aida le mutilé à changer de position. Le blessé remercia, non sans regarder avec envie la cigarette du soldat. L'artilleur devina sa pensée.

— A présent, tu veux en griller une l... Attends l...

Et, en un tour de main, le Français roule une cigarette, l'allume et l'offre au Boche, qui remercie par des «kamarade l kama-rade l» à n'en plus finir. Puis, avec une grande patience, l'artilleur attend que la ci-garette soit achevée, ramasse soigneusement le «mégot» qu'il jette au loin, et montrant... la poignée de paille sur laquelle repose le blessé allemand : Tu comprends... tu mettrais le feu à plumard! faut pas te détériorer da-

Voilà comment nos soldats traitent les blesses allemands.

1 Million de Prisonniers austro-allemands

Il y a un million de prisonniers de guerre autrichiens et allemands: 600,000 seraient en Russie, 60,000 en Serbie et 350,000 en France et en Augleterre.

Grave Explosion à Bruay

4 MORTS, 10 BLESSES Béthune, 1^{cr} mars. — Mercredi soir, vers dix heures, une explosion s'est produite par suite, croit-on, de l'imprudence d'un tu-meur. Les dégâts sont considérables. Quatre personnes ont été tuées. Dix autres ont été blessées. Voici dans quelles circonstances

eté blessées. Voici dans quelles circonstances:

La Compagnie des mines de Bruay ayant reçu des explosifs et n'ayant pu les placer dans la poudrière, les avait provisoirement étendus sur de la paille dans l'établissement de bains, dont elle avait confié la garde à un veilleur. Celui-ci était chargé de prendre toutes les deux heures la température et de prévenir aussitôt l'ingénieur en cas d'instabilité de cette température.

Pendant la nuit, le veilleur était muni d'une lampe de streté. Mercredi soir, le deu se déclara dans la paille étendue sur le carrelage de l'établissement de bains, le veilleur ayant, croit-on, laissé tomber une cigarette encore allumée.

Malgré les efforts de queiques ouvriers accourus, le feu se répandit avec rapidité. Presque aussitôt, une explosion formidable se produisit. Dans les corons voisins, les vitres volèrent en éclats, tandis que de toutes parts des débris de briques et de pierres pleuvaient.

crut tout d'abord à une violente atta-de dirigeables ennemis, à une chute de ces. Les habitants affolés, sortirent de demeures. Quelques hommes gardè-heureusement leur sang-froid et calmè-

t la population.
In put alors se rendre compte des dégâts.
Il su d'un kilomètre à la ronde, des débris chaient le sol. Deux femmes, atteintes au ment où elles fuyaient de la lampisterie, aient à terre. Les malheureuses avaient A 400 mètres du lieu de l'explosion, deux enfants qui dormaient paisiblement dans le même lit avaient été tués par des débris. Une dizaine de personnes avaient été bles-tées, dont plusieurs assez grièvement.

Avis à la Classe 1916

Pour répondre aux nombreuses ques-tions qui nous sont posées, nous pouvers assurer que la date de la session excep-tionnelle de baccalauréat a été fixée, d'ac-cord entre le ministère de la guerre et le ministère de l'instruction publique, aux

D'autre part, les examens d'élèves offi-ciers de réserve ont été fixés aux 13 et Les jeunes gens de la classe 1916, con-trairement à ce qui a été publié, auront tout le temps nécessaire pour se présenter

a ces deux examens avant leur incorpo-

LES CONSEILS DE GUERRE

ESPIONNE GONDAMNEE Nancy, 1st mars.— Une femme de la région de Briev avait été arrêtée pour espionnage alors qu'elle venait de rentrer en France, mêlée à un convoi de rapatriés civils renveyés par les Aliemands.

Cette femme traduite devant une cour martiale siégeant aux environs de Nancy, vient d'être condamnée à vingt années de défention.

Armée

INFANTERIE Ont reçu les affectations suivantes (ré Ont reçu les affectations suivantes (reserve):
281e: Roussel Lamoureux de Pompignac,
chef de bataillon au 76e.
143e: Lagaspie, chef de bataillon au 64e.
68e: Bonnard du Hanlay capitaine au 314e.
18e bataillon des chasseurs à pied: Brunie, lieutenant au 107e d'infanterie.
218e: Géraud, sous-lieutenant au 158e.
125e territorial d'infanterie: Finelli, capitaine de réserve au 2e étranger.
6e territorial d'infanterie: Laboujonnière,
capitaine au 90e teritorial d'infanterie.

GENIE Les officiers dont les noms suivent ont été réintégrés pour la durée de la guerre aux grades ci-après et ont reçu les affectations suivantes:

Au grade de capitaine : Uhlen, ex-capitaine du génie à Paris, affecté au dépôt du 3e génie à Angers. Au grade de sous-lieutenant : Chéroux, ex-sous-lieutenant de réserve du génie, affecté au dépôt du 2e génie à Montpellier.

CAVALERIE Promotions. - La nomination à titre temporaire ci-après est approuvée : Au grade de seus-lieutenant, M. Thomas, maréchal des logis au 1er régiment de hus-Mutations. - Ont recu les affectations ciaprès:
Delaire, capitaine aux services de l'étatmajor, passe au 5e régiment de cuirassiers.
Quantin, capitaine au 5e régiment de cuirassiers, est classé au service d'état-major.
Muguet, capitaine détaché au 32e régiment
d'infanterie, est réintégré dans son arme et
affecté au 4e régiment de chasseurs.

GENDARMERIE Sont nommés aux grades cl-après désignés et ont recu les affectations suivantes :
Au grade de chef d'escadron : M. Lacaze, capitaine à la 17e légion, maintenu.
Au grade de capitaine, M. Guillère, lieutenant à la 17e légion, maintenu; Eytdessus, lieutenant à la 18e légion, maintenu; Lemoigne, lieutenant à la 9e légion, maintenu.

SERVICES SPECIAUX DU TERRITOIRE 12e région : Grellet de Fleurelle, capitaine aux services spéciaux du gouvernement mi-litaire de Paris. 18e région : Souet, lieutenant au 140e terri-torial d'infanterie, service des G. V. C. MEDAILLE MILITAIRE

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : Leroy, sergent au service des G. V. C., adjoint au chef du groupe, 5e section, Rouen-Sud : e Le 16 septembre 1914, a, par son activité et son intelligence, amené la capture de deux automobiles, dans lesquelles avaient pris place des militaires allemands munis d'explosifs et d'outils de pionniers, et chargés de faire sauter les ponts des environs

L'AFFAIRE DESCLAUX

Paris 1^{or} mars. — A la suite d'un complément d'information dans l'affaire Desclaux, le commandant Marcet, rapporteur près le 1^{or} conseil de guerre, vient d'inculper de voi au préjudice de l'Etat les soldats Vincon, du train des équipages, et Dupuis, attaché à l'abattoir de Glennes (Aisne).

Ces deux derniers ont été arrètés et écroués à la prison du Cherche-Midi.

Les inculpés qui vont comparaître prochainement devant le conseil de guerre sont donc : Desclaux, M^{mo} Bechoff, Dausiat, Verges, Vincon et Dupuis.

Quant à M^{mo} Dausiat, elle a bénéficié d'un non-lieu.

du Conseil fedéral allemand au sujet de la fabrication du pain, et les autorités sévissent à tout instant. Après un premier avertissement, onze boulangers ont été condamnés à une forte amende et leurs boulangeries ont été fermées pendant einq jours.

Un Assassin de 18 Ans

Grenoble, 1^{or} mars. — La gendarmerie a arrêté François Curtel, âgé de dix-huit ans, qui, à Saint-Joseph-de-Rivière, tua à coups de hache sa pat-onne, Mme veuve Villard, âgée de cinquante-trois ans. Curtel a fait des aveux complets. NOUVEAUX COMPLICES

L'Odyssée de Français évadés Cholet, ler mars. — Un caporal du 77e de lighe, M. J. Bazantay, est revenu à Angers, à la grande surprise de sa famille, qui n'avait pas en de nouvelles de lui depuis le 21 août. Il avait été fait prisonnier au mois d'août dernier dans les Ardennes belges et dirigé sur un camp de concentration à Aix-la-Chanelle.

la-Cuapelle.

Sur les 140 Français prisonniers qui s'y trouvaient, cinq ont réussi à s'évader en tuant quatre sentinelles. M. Bazantay s'est charge de deux d'entre elles, et son camarade le caporal Chevai, du ler colonial, des deux autres. Les cinq évadés ont pu regaders la Belgique. gner la Belgique. Là. ils ont rencontré d'autres Français et nt formé un noyau de 120 hommes armés e fusils ramassés sur le champ de bataille ont d'abord voulu rejoindre l'armée belge dans les Flandres. Mais ils n'ont pu, à part quelques-uns regagner la Meuse. Ils ont erré dans les bois, descendant de temps à autre quelques uhlans qui effectuaient des patrouil-Un ordre du commandant avait été affiche,

terdisant aux populations d'héberger les ldats français qui se présenteraient. La ande se dispersa en raison des difficultés bande se dispersa en raison des difficultés pour se produrer des vivres.

Le caporal Bazantay et ses camarades restèrent jusqu'à la fin du mois de janvier dans les bois de Faucon, où en comgnie du caporal Cheval, ils construisirent une cabane, se procurèrent une poèle et prirent des lièvres avec des pièges de fil de laiton. Ils rodèrent aux environs de la frontière hollandaise pendant quatre à cinq jours sans pouvoir la franchir. Alors, ils se dirigèrent sur le Petit-Launay, près de Vise, où la Meuse marque la frontière entre la Belgique et la Hollande, et se résolurent à tenter la traversée de la rivière à la nage. Tant bien que la Hollande, et se résolurent à tenter la traversée de la rivière à la nage. Tant bien que mal, ils y parvinrent. Ils achetèrent des vêtements à Asfen et prirent le train jusqu'à Maestricht. Là, le consul français les dirigea sur Rotterdam, où le consulat de France leur fournit toutes les facilités pour s'embarquer à Flessingue à destination de Folkestone. De ce dernier port, ils ont pu gagner Calais.

Le caporal Bazantay s'est empressé de rejoindre son régiment à Cholet.

Manifestations de Sympathie pour les Belges Madrid, ler mars. — Des manifestations de sympathie ont eu neu à Valencia et à Huelva devant le consulat de Belgique, où des mil-liers de personnes de toutes les classes sont allées déposer leurs cartes ainsi que des adresses et des poésies en l'honneur des Bel-ges et contre les atrocités des Allemands.

La Disette chez nos Ennemis

LES BOULANGERS DE MULHOUSE Genève, 1er mars. - Les patrons boulangers de Mulhouse ont grand'peine à se conformer aux minutieuses prescriptions du Conseil fédéral allemand au sujet de la fabrication du pain, et les autorités sévis-

Ce que disent les Journaux

Notre Avance en Champagne

De l'Echo de Paris, sur notre avance en Champagne:

est facile d'hospitaliser, d'enfretenir et d'éduquer les orphelins de la guerre. Il n'y a qu'à leur faire place, une place d'honneur, dans les établissements exis-«Les nouvelles de notre avance en Champagne méridionale continuent à être rès favorables, malgré de très sérieuses

Tout va Bien

dispositions prises par l'ennemi pour ren-forcer ses troupes qui ont à faire face à notre action offensive. »

Du New-York Herald : "En Champagne, les progrès des trou-pes françaises s'accusent chaque jour, tandis que les Anglais et les Belges s'oc-cupent utilement dans le Nord-Est. La si-tuation militaire, elle, est tout à l'avan-tage des alliés. Quant à la situation na-vale, elle se précise favorable aux flottes anglo-françaises. Sans doute le plus dur de leur travail vient seulement de comde leur travail vient seulement de commencer, mais on remarquera qu'il est bien commencé, et la rapidité de l'opération a étonné les Allemands eux-mêmes.»

Comme le Granit

De Polybe, dans le Figaro: "La presse allemande s'était étonnée du calme avec lequel l'opinion susse avait appris l'abandon de la Prusse orientale comme d'un élément de tranchée perdu hier et qu'on reprendra demain. L'Allemagne ignore tout de l'ame slave, ses des les programmes de la configuration de la configuration. élans magnifiques et ses longues patien-ces, plus insensible aux coups de la for-tune adverse que le granit d'Egypte aux vents du désert. n

Le Mutisme du Dernier Communiqué allemand

Dans le Journal, le colonel suisse Feyler explique ainsi le mutisme boche du dernier communiqué allemand : «Le gouvernement allemand désire de "Le gouvernement allemand désire de l'argent. Il a choisi l'heure favorable de la Mazurie pour formuler sa demande au peuple, et cette circonstance n'a pas été étrangère sans doute aux sonneries éclatantes de triomphe. Il est pénible de les interrompre si tôt, avant que l'effet soit entièrement produit. L'état-major allemand doit être anxieux ces jours-ci de la tournure que prennent les événements du nord polonais. C'est pour lui une très grosse partie dont le début n'est pas pour le satisfaire, et le front d'Occident ne lui donne pareillement aucune satisfaction."

La Tactique russe

pareillement aucune satisfaction. »

Du celonel Rousset, dans le Petit Parisien : «Je constate une fois de plus que la tactique des Russes, celle qui combine des repliements obligés avec des reprises presque immédiates d'offensives énergiprèsque immédiates d'offensives énergi-ques, vient encore de montrer son excel-lence. Elle est la seule qui convienne à des armées n'ayant que des moyens de communication précaires et luttant contre un adversaire infiniment mieux pourvu sous ce rapport; et si quelques esprits im-patients la jugent encore trop lente ou inopérante, qu'ils veuillent bien seulement comparer les événements actuels à ceux qui auraient pu se passer.» qui auraient pu se passer. »

Pour les Orphelins

de la Guerre

tants, pourvus d'un personnel qui offre toutes les garanties de savoir, d'expérience et de conscience : lycées, collèges, cours secondaires, écoles primaires supérieures, écoles industrielles, préparatoires aux arts et métiers, agricoles, fermes-écoles écoles d'emprentissages et por res aux arts et meuers, agricoles, fermes-écoles, écoles d'apprentissage, etc., par-tout enfin où est organisé l'internat et le demi-internat. Chaque enfant, selon ses aptitudes, son intelligence et ses goûts, recevra l'instruction, la direction qui lui conviendra. C'est ainsi que la Nation tu-trice accomplira son devoir maternel tout

Purification

M. Maurice Barrès, de l'Académie fran çaise, écrit dans l'Echo de Paris : "Après tant de pauvres peintures ins pirées par les plaisirs de casino que Pa-ris offre aux étrangers, et par les vilenies d'une certaine littérature et d'une certaine politique, quelle revanche sublime que le tableau offert par la France hé-roïque et tenace d'aujourd'hui! Nos soldats, qui sauvent nos existences terres-tres par leurs innombrables sacrifices sanglants, purifient en même temps notre patrie, la réhabilitent aux yeux de l'uni-vers émerveillé. Ils ont, comme nos pè-res, le secret de courloise et de courage qui introduit des Arres de recorde qui introduit des êtres dans le monde idéal. »

Printemps glorieux

De M. Victor Margueritte, dans le Journal : «En 71, après six mois de guerre, la France à bas, mutilée, divisée. En 1915, l'union sacrée de la patrie contre l'envahisseur, rejeté de la Marne vers le Nord. L'invasion allemande brisée et demain refoulée. Le monde civilisé debout contre les Barbares. Et, sur les clochers de Lorraine et d'Alsace, bientôt le pavois des trois conleurs les des trois couleurs !...
"Paris, en attendant, contemple aux Invalides les dépouilles des Vosges, de la Marne, de l'Argonne et de l'Yser. Blanc, groseille et noir, avec leurs soies lacérées où l'aigle des Hohenzollern pend. captive, les drapeaux conquis attestent la certitude de la victoire définitive et l'éclet rajeuni de nos armes. Sous la garde vénérable du général Niox, le Musée de l'armée s'enrichit chaque jour. Tro-phées d'aujourd'hui et souvenirs d'hier sont d'accord. Un glorieux printemps se

L'Homme du Gâchis

Du Matin (à propos d'Enver-Pacha) "Quels retournements étranges sont ceux de l'Histoire! Il est merveilleux de voir à quel point l'effort imbécile d'un homme, servi par l'imprudente confiance de tout un parti, a pu bouleverser la poli-tique traditionnelle et nécessaire de son

» L'Angleterre et la France furent, de-puis plus d'un siècle, les fidèles protectri-ces de l'empire ottoman, et l'on peut dire que, avant d'avoir à protéger sa fai-blesse, elle avaient lié partie avec lui pour prendre des garanties contre la puissance

» Et ce sont justement la France et l'Angleterre qui, sans craindre un accroissement de la Russie, portent aujourd'hui le coup de grace à la souveraineté des mulsumans sur la plus belle région de l'Eu-

Bu Radical (un universitaire):

« Sans création d'établissements nouveaux, sans qu'il soit nécessaire de recoruter un personnel enseignant et administratif uniquement pour cet objet, il

Dépêches de la Journée BORDEAUX

y a 44 ans

LA GIRONDE du 2 Mars 1871. Le Traité de paix. - La "Gironde » pa ratt encadrée d'un large filet de devil. Au cours de la douloureuse séance du 28 fé-vrier, M. Thiers a communiqué à l'Assemblée nationale, réunie à Bordeaux, les injonctions prussiennes qu'on appelle uphémiquement, dit la « Gironde », préninaires de paix...

» M. Thiers, poursuit le journal, paraît à la tribune. Ses cheveux semblent plus blancs que jamais. Sa voix, toujours fluette, mais d'ordinaire claire, et assurée, est aujourd'hui brisée, cassée, entre-coupée. Il dit n'avoir point pris une mi-nute de repos depuis son départ de Paris;

on le croit sans peine. "M. Thiers prononce quelques mots destines à préparer l'auditoire à une grande douleur. Il parle de ses efforts pour mieux faire... Puis il cède la place à M. Barthélemy Saint-Hilaire, auquel revient la triste mission de jaire connaître à la Chambre que la Prusse exige le démembrement de la France.»

La Chambre vote l'urgence et nomme une commission chargée d'examiner le projet de loi relatif aux préliminaires de

Les Allemands à Paris. - Malgré tous les efforts des négociateurs, il n'a pas été possible d'empêcher l'entrée dans certains quartiers de Paris d'une partie de l'armée allemande. Les négociateurs allemands avaient proposé de renoncer à toute entrée dans Paris si l'importante place de Belfort leur était concédée définitivement. Il leur a été répondu que si Paris pouvait être consolé dans sa souffrance, c'était par la pensée que cette souffrance valait au pays la restitution d'un de ses boulevards tant de fois et naguère encore il-lustré par la résistance de nos soldats. Le 27 février, le bruit ayant couru que Tentrée des Allemands commençait, le rappel a été battu parlout et la garde na-tionale pouloit brasses. tionale voulait braquer ses canons dans les Champs-Elysées pour repousser l'en-nemi. L'ordre a été facilement rétabli.

En l'Honneur de la Belgique La conférence de M. Wilmotte, professeur aux Universités de Liège et de Bordéaux, «la Belgique héroïque, » aura lieu au théatre de l'Apollo le jeudi 4 mars, en matinée, à trois neures de l'après-midi. Le prix des cartes pour cette conférence en l'honneur de la Belgique est fixé selon la catégorie des places occupées; mais il permet à tous les laces occupées; mais il permet à tous les léments de la cité de s'associer à la mani-

festation. Les cartes peuvent être retenues dès aujourd'hui au bureau de location du Théâtre-Français, de dix heures du matin a cing heures du soir. Projections lumineuses : monuments, vil-es belges avant et après le passage des bar-pares. Récitations empruntées aux écrivains MM. les membres de l'enseignement, nos sociétés savantes, les chefs d'industrie, les livers groupements et Associations, tous les

officiers présents dans notre ville, les corps elus, les représentants des services publics, a jeunesse des écoles se feront un devoir de prendre part à cette manifestation, à la-quelle, d'ailleurs, chaque famille sera repré-

Les dames sont admises. Il ne sera pas fait de quête. Portes à deux heures; la conféren-ce commencera à trois heures.

Notre Armée noire

Conférence de M. Camille Guy, au Théâtre-Français, samedi 6 mars. Après la belle conférence de M. He Le Roux, une des plus belles que nous ayons eues cet hiver, M. Guy, ancien gouverneur du Sénégal, de la Guinée et de la Réunion, viendra, sous les auspices de la Société de viendra, sous les auspices de la Société de géographie, donner samedi 6 mars, à cinq heures, dans la salle du Théâtre-Français, une conférence sur un sujet qu'il connaît à fond. «Notre armée noire, » sa valeur, son endurance, son espoir, telles seront les gran-des lignes de la conférence de M. Guy, qui sera illustrée par des projections du Séné-gal et autres colonies, parcourus par l'émi-nent orateur. nent orateur.

La location est ouverte au Théâtre-Fran-cais de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Croix-Rouge française A la Villa Bayonne.

Le mardi 2 mars, à trois heures, l'hôpital auxiliaire nº 33 de la villa Bayonne orga-nica de la concert dans son local du chemin A ce concert, on aura le plaisir d'entendre des artistes aimés du public bordelais et qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours à cette fête : Mile Andrée Lauge, mezzo, premier prix du Conservatoire; Mile Rouanet, pianiste, premier prix du Conservatoire; Mile Délia Col, élève de Bachelet; M. Joihert, ténor, de la Gaîté-Lyrique; M. Parage, romancier-diseur; M. Henrion D..., moncloguiste; M. A. D..., violoniste. Une petite saynète de Grenet-Dancourt, « le Phoque », terminera la matinée; elle sera interprétée par Mile Délia Col et par M. H. Dufaure.

Hôpital temporaire nº 22 Hôpital temporaire nº 22

Les blessés hospitalisés à l'Ecole normale ont eu la surprise d'un concert des plus délicats. M. A. Geyre s'y fit entendre, et son interprétation de « Maître Patelin » fut une peuite merveille de goût. Il chanta la « Marseillaise » avec des accents qui remuèrent préfondément l'auditoire. M™ Geyre, chanteuse exquise, détailla plusieurs mélodies avec un art très délicat. Sa voix pure et souple la grâce piquante avec laquelle elle dit l'air de « Manon » et le duc de « Mireille» lui valurent de chaleureux applaudissements. M. Bazeille, complétait ce trio de chanteurs. Sa voix réunit toutes les qualités qu'on peut souhaiter à une voix de baryton d'opèra-comique; succès des plus francs et des plus flatteurs. M. Mauvillain, violoncelliste habile et artiste délicat; M. Pierre Laouilheau, violoniste, jouant avec une maîtrise et un sentiment qui firent crépiter les bravos; M. Laban, l'excellent et spirituel comique, charmèrent tour à tour l'auditoire. M™ Laouilheau et M. Tisseraud accompagnerent ce concert avec un sens musical parfait.

Comité des Résugiés français

11, rue Frère, à Bordeaux. 11, rue Frère, à Bordeaux.

Le comité central des Réfugiés français à Bordeaux adresse ses bien sincères remerciments aux personnes charitables qui, déjà, ont bien voulu lui remettre des dons en argent ou en vêtements, ou bien encore lui offrir gracieusement des chambres ou appartements meublés pour des réfugiés honorables et dignes d'intérêt.

Ce sont là des gestes à la fois généreux et patriotiques, qui seront toujours accueillis avec le plus vif empressement et la plus profonde gratitude par le comité, à qui les dons ou offres peuvent toujours être adressés, 11, rue Frère, à Bordeaux.

Fête de Charité des Syndicats de la Boucherie et de la Charcuterie

Le spectacle de gala que les Syndicats de la boucherie et de la charcuterie organisent à l'Alhambra-Théâtre pour le 7 mars prochain, en matinée, s'annonce comme un des plus grands succès des fêtes de charité données à Bordeaux.

'Il convie les auditeurs à applaudir une série d'œuvres signées des plus grands mattres français et belges : César Franck, Gabriel Pierné, Alexandre Georges, Lenepveu, Massenet, etc. A bientôt le programme.

Les bureaux de location s'ouvriront chez M. Molina, cours de l'Intendance, 1, le mercredi 3 mars, de trois heures à six heures, et les autres jours, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures du soir.

Le Gala du 2 Mars à l'Alhambra Voici le programme de la soirée de ce soir mardi, donnée à l'Alhambra au bénéfice des blessés de l'armée d'Afrique :

Dessés de l'armée d'Afrique:

Première partie. — Suites Algériennes (Saint-Saëns), par l'orchestre de 55 musiciens, sous la direction de M. G. Coste, chef d'orchestre du Grand-Casino de Biarritz. — L'Amiral, comédie en deux actes et en vers, répertoire de la Comédie-Françalse (Jacques Normand), douée par MM. Brindejonc de Bermingham, Therval, Busquet, Rochebrune; Mmes Gouy, Mathé-Larroque, Massonnaud.

Deuxième partie. — Air, par M. Lucazeau, de l'Opéra-Comlque. — Grande Polonaise (Chopin), Mme Gellibert-Lambert. — D'Amour l'Ardente Flamme (Berlioz); Si tu le veux (Koechhin), Mme Magda Le Goff, des Concerts Colonne et Lamoureux. — Aux Soldats d'Arique, à propos (M. G. Ducos), M. Brindejone de Bermingham. — Air bohémien (Sarrasate), M. Josz. — Chanson d'Août (Paul Berthelot et Marius Stevens); les Corbeaux (Lucien Boyer), M. Ed. Clément. — Danses du dix-huitième siècle: Pavane, gavotte, rigodon, Miles Jeanne Barbier et Léa Piron, de l'Opéra. — Poème (G. de Porto Riche), Mme Gilda Dorthy, de l'Odéon.

Troisième partie. — La Navarraise, épisode dramatique en deux tableaux, de G. Massenet, Mme de Nuovina; MM. David, Viaud, Lucazeau, Bédué, Boucher.

La Marseillaise et le Chant du Départ, MM. L. David et Lapelletrie et les chœurs du Grand-Théâtre.

Prix des places: Loges, 7 fr.; fauteuils, 6 fr.,

Concert spirituel à Saint-Eloi Voici le programme du concert spirituel qui sera donné le mardi 2 mars, a trois heures en l'église Saint-Eloi, au profit des blessés m

en l'église Saint-Eloi, au profit des blesses fullitaires:

Première partie. — I. Variations de convert;
Réverle; Romance sans paroles (Joseph Bonnet), M. J. Bonnet. — 2. Ave Maria Immacula: a (Barbirolf), M. Y. C. — 3. Méditation (Jehin), M. E. L. Barrière. — 4. La Procession (C. Franck), M. Ed. Clément. — 5. Aria con variazioni (école italienne, Padre Martini, 1708-1784); Prélude (école française, I.-N. Clérambault, 1676-1749), M. J. Bonnet. — 6. Rédemption (C. Franck), M. J. Bonnet. — 6. Rédemption (C. Franck), M. E. S. — 8. Duo de Marie-Magdeleine (Massenet), M. E. S. — 8. Duo de Marie-Magdeleine (Massenet), M. E. S. — 8. Duo de Marie-Magdeleine (Massenet), M. E. S. — 8. Duo de Marie-Magdeleine (Massenet), M. E. S. — 8. Duo de Marie-Magdeleine (Massenet), M. E. S. — 1. Quatuor, violon, violomeelle, harpe et orgue (Saint-Saëns), M. B. Pascault et L. Barrière: MM. Laroche et Bonnet. — 2. Notre Père qui étes aux Cleux (Büsser), M. E. Rocher. — 3. Le Cygne, violon/celle et harpe (Saint-Saëns), M. B. Pascault et M. Laroche. — 4. Lamentation (Alex. Guilmant), M. J. Bonnet. — 5. En Prière, avec harpe (G. Fauré), M. Ed. Clément. — 6. Largo, violon. harpe et orgue (Haëndel. Salut. — Ecce Panis, duo (Th. Dubois), M. Y. C. et M. E. S. — Tantum Ergo (Grégorien), M. Ed. Clément. — Cantique (Beethoven), M. E. S. — Voluntary (école anglaise, Henry Purcell, 1684), M. J. Bonnet.

Une Lettre émouvante

Voici l'émouvante réponse reque par une vaillante petite écolière bordelaise, M¹º Ma-rie-Louise Moraut, en réponse à un envoi de lainages confectionnés par ses soins :

« Chère petite Demoiselle.

Jai le bonheur de posséder la jolie paire de chaussettes renfermant avec le nom de la petite fée qui les a confectionnées, ses la petite fee qui les a confectionnées, ses paroles d'encouragement, de consolation et d'espoir. Merci pour moi, chère demoiselle, et pour tous ceux qui comme moi pourront, grâce au patriotisme national, braver le froid et vaincre l'ennemi. En récompense, nous vous apporterons l'Alsace et la Lorraine, et avec elles une paix qui permettra à la France de devenir toujours plus grande. Etant Girondin, de Saint-André-de-Cubzac, je me ferai un plaisir, après la victoire, de vous remercier de vive voix.

» Paul BERTIN, 140° territorial. »

-LA GUERRE COMMERCIALE

L'Exposition - Musée du Cours Tourny Première Conférence.

A dater de mardi, une conférence aura lieu haque après-midi, à l'Exposition-Musée commercial, 13, cours Tourny, sur la création des industries nouvelles pour remplacer tous les produits germaniques qu'il ne faut plus ache-Le sujet de la conférence de mardi sera :
«La fabrication du baigneur et autres objets en porcelaine employés par les pâtissiers pour les gâteaux des rois,» et dont la vente en France dépassait cent millions de grosses par an. par an.

Cette première conférence sera terminée par la question de la « Poupée » qui doit redevenir complètement française.

Le commissaire général délégué des Expo

sitions-Musees commerciaux en France informe les blesses militaires actuellement en traitement à Borde ... qu'ils ont libre entrée à cette manifestation, ouverte de neuf heures du matin à sept heures du soir. Le "Gyptis" à Bordeaux

M. Scholl, armateur du navire « Gyptis », arrivé à Bordeaux samedi 27 février dans les conditions que nous avons relatées, nous a remis lundi matin le rapport de mer du

a remis lundi matin le rapport de mer du capitaine de ce navire.

Ce rapport a été déposé dans l'après-midi au greffe du tribunat, où les marins qui composaient l'équipage feront aussi leur déposition. Nous publions ici le rapport:

Je suis parti de Dakar le 6 février à 20 heures, après avoir charbonné, le navire en parfait état de navigabilité, les panneaux bien condamnés, jolie brise de nordest. Mer houleuse jusqu'au 9 où la brise fraichit et la mer devient grosse dans la nuit; le navire tangue et fatigue beaucoup, la machine a de violents embaliements. Ce temps continue le 10 et tombe le 11 au matin. Continué par jolte brise, mer houleuse, mouillé en rade de Santa-Cruz le 12, à six heures du matin.

Le capitaine: (Signé) ROUBINET.

Le capitaine : (Signé) ROUBINET. Vu à l'arrivée et au départ : (Signé) Illisible.

(Signé) Illisible.

Je suis parti de Ténériste le 12 février, à 19 heures, après avoir embarqué une pontée de bananes, par petitle brise de N.-E., mer belle; ce temps continue jusqu'au 16 où la brise passe au S.-S.-O. puis au S.-O. le 17. Passé Villano le 17 à 1 heure du matin. Dans la matinée, la mer devient très grosse du S.-O. de 19 à 7 neures dans un fort coup de tangage. L'arbre porte-hélice casse dans le manchon, le navire vient en travers et roule énormément, il reçoit de violents chocs de lames; je rats confectionner une ancre flottante avec des jumelles de charge et des matinies, et nous la lancons à 12 heures : le navire tient mieux et roule moins; le 20 au matin les amarres frappant sur l'ancre cassent et le navire retombe en travers. A 14 heures, les vents passent N.-O. dans un grain, la tempête redeuble, la mer est démontée, le navire commence à prendre de la gite à tribord. Le 21 au soir, le temps mollit un peu; le 20, à 22 heures, la tempête reprend du N.-O. d'une violence extrême, le navire se couche de plus en plus, le pont de tribord est dans l'eau. l'équipage ne peut plus aller dans les postes, lus, le pont de tribord est dans l'eau, page ne peut plus aller dans les postes, entre dans la soute par le panneau de rd qui est dans l'eau et la mer déferle e bord et l'eau entre dans la machine as grillagres. s grillages. 2, à 2 heures, le vent passe sans transi-4-0, et souffie en ouragan. Au jour nous ssons de 6 heures à midi à doubler les

temps continue toute la nuit. A 3 heures du matin, le 28, nous apercevons le feu du cap Petret, à l'est demi-nord, nous avons dérivé de 160 milles dans l'est. Aussitôt nous brûlons sans discontinuer de grosses torches de coton imbibées de pétrole et lançons jusqu'au jour quinza fusées qui éclatent très haut. A 6 heures, nous apercevons le phare et, à 8 heures, le sémaphore, nos signaux de détresse sont hissés, la tempéte de N.-O. continue, nous décidons de construire un radeau afin de le lancer au dernier moment si le navire s'échouait à la côte et se démolissait le fais sonder de temps en temps; dans l'après-midi, le temps devient menaçant dans le S.-O.; à 4 heures 30, je mouille mes deux ancres avec cinq et six maillons de chaîne par trênte mètres de fond. Lorsque je reviens du gaillard, les hommes sont munis de ceintures de sauvetage et veulent quitter le navire quolque je leur fasse observer que le navire est mouillé, le navire a une gité énorme sur tribord maigré la pontée de daisses qui reste à babord et menace de partir, l'eau est à hauteur du pont ar. le coffre avant est dans l'eau jusqu'au pan-

le 26, à 10 heures, et à Bordeaux le 27, à 5 heures 30 du matin.

Pendant la tourmente, dix bâches ont été hachées par le vent et la mer, ainsi qu'une tente de dunette, une de passerelle. Une trinquette et une voile mise sur l'ar. pour tenir le navire en cape ont été défoncées, deux aussières ont été cassées sur l'arcre flottante, deux plèces filin mixte, deux plèces quaranthenier, une plèce ligne ont été sacrifiées, quatre avirons ont eté perdus, ra baleinière de tribord a été avariée, plusteurs barriques ont été enlevées, dix ont été utilisées pour faire le radeau ainsi que deux portes et de la boiserle des portes, une partie de la batterie de cuisine a été enlevée, plusteurs fanaux ont été cassés, il a ére sacrifié pour l'ancre flottante deux jumélles mât de charge, six madriers de six mètres. Une échelle de commandement, une échelle ordinaire de huit mètres, l'aplanche de débarquement ont été brisées; l'eau a fait des dégâts dans la cabine du capitaine, pénétrant par les N.-O. dont te clapet et la cuvette ont été cassés et que l'on a bouchés dès que l'on a pn. La chambre du chef mécanicien a été envahie par l'eau par suite de l'enlèvement de la manche à air.

En raison du mauvais temps éprouvé, je fais toutes réserves pour les avaries qui viendraient à se constater tant au navire qu'à la cargaison, me réservant notamment d'amplifier le présent rapport, s'il y a lieu, et de signaler les objets qui auraint été enlevés sans que l'on s'en aperçoive.

Bordeaux, le ier mars 1915.

Signe | ROUBINET.

Petite Chronique

Un sac à main contenant une montre et sa chaîne, une chaînette de tour de cou, un médaillon, le tout en or, ainsi que de la menue monnaie et divers objets, a été subtilisé à M™ Jeanne H..., quarante-cinq ans, bouchère, 1, rue Michel-Montaigne, alors qu'elle attendait, place Tourny, le tramway des cours

Dans le vestiaire de l'ateller de M. Nègre, 12, rue de Cursol, M. Robert G..., vingt et un ans, tourneur sur métaux, 31, rue d'Arès, avait suspendu son pardessus. Pendant son travail, les poches furent visitées et débar-rassées d'un portefeuille contenant divers papiers de famille et un brevet de chauffeur. On a écroué : Pour infraction à un arrêt d'interdiction de séjour, Alphonse D..., trente-cing ans, manœuvre, rue de la République, à Bègles.

— Pour entolage de la somme de 10 fr. au préjudice d'un fermier de la Charente-Inférieure de passage à Bordeaux, une fille soumise de vingt ans

— Pour coup de couteau, Charles C..., dix-sept ans, manœuvre, 17, rue Reinière, qui frappa à la cuisse Marcel D..., dix-sept ans, qui ne partageaff pas ses opinions. Le blessé a été légèrement atteint.

Congestion. — Un manœuvre, Edmond B..., soixante-trois ans, 84, rue de Bègles, passant rue Furtado, est tombé frappé d'une congestion. Il a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Phopital Saint-André.

Le gardien de l'honneur... — Un réserviste en subsistance au 58e d'artillerie, Pierre J..., passait cours Saint-Jean, dimanche soir. Arrivé place de l'Abattoir, il croisa deux jeunes femmes. Croyant sans doute avoir affaire à de ces belles de nuit qui encombrent les alentours de la gare Saint-Jean, il se permit, paraît-il, un geste inconvenant à l'endroit de l'une d'elles: c'est du moins ce qu'elle a déclaré. Mais l'artilleur avait compté sans un biffin du 34e, Antonin S..., frère de la jeune femme, qui, en gardien jaloux de l'honneur de la famille, asséna sur le visage de l'entreprenant artilleur un formidable coup de poing et le mordit en cutre, dit-on, au de poing et le mordit en outre, dit-on, au pouce gauche. D'autres soldats, accourus, dégagèrent l'artilleur, et un agent conduisit tout le monde à la Permanence — à l'exception du frère, qui avait réussi à filer. Pierre J..., qui avait perdu son képi, déposa sa plainte devant le commissaire de service, qui, après audition de nombreux témoins, dressa procès-verbal.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président

A l'audience des flagrants délits correction-nels lundi, le tribunal a condamné : A un mois de prison, Jeanne-Yvonne Po-mé, Agée de 21 ans, domiciliée rue de Gal-les, 74, inculpée d'abus de confiance. Elle a gardé pour elle une somme de 10 fr. que M. Nauhet, boulanger à Vandré (Charente-Infé-rieure), lui avait remis afin d'acheter des provisions de bouche.

A deux mois de prison, Alphonse Déjean, âgé de 35 ans, manœuvre à Bègles, rue de la Liberté, arrêté pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour.

CINEMAS

THEATRE-FRANÇAIS

« L'Enfant de Paris » Le grand roman cinématographique en deux actes et quarante-cinq tableaux l'En-fant de Paris, le plus beau film artistique Gaumont, fera courir tout Bordeaux dans la belle salle confortable et bien chauffée du Théâtre-Français aux deux représentations de tous les jours, à deux heures et demie en matinée, et en soirée à huit heures un guart. Adaptation musicale de M. Eugène Bastin avec violon solo, hautbois, violoncelle, par Mlle Laumond, MM. Duvergé et Martinez.

Carnets d'abonnement reçus à toutes les représentations, matinée et soirée; les réclamer au bureau de location, ou envoi sur demande mande.
L'Enfant de Paris ne sera joué que jusqu'au 5 mars inclus.
Location, de dix heures à cinq heures du soir. Téléphone 17.55.

CINETHEATRE (SCALA) Outre le merveilleux programme de cett semaine, ainsi que l'intermede de M. Hen Busquet, le comique des Folies-Dramatique qui est absolument désopilant, il est à note un nouveau journal de guerre absolument sensational que le direction plant de sensationnel, que la direction vient de réc-voir. Ce journal sera renouvelé deux foi par semaine, dans une très longue parti-du spectacle. Matinée tous les jours, à deut heures trente; soirée, huit heures trente Location sans supplément. Téléphone 18-93 Salle chauffée. SAINT-PROJET-CINÉMA Une actualité sensationnelle, véritable ré sumé des récentes opérations effectuées su les divers théâtres de la guerre, est offerte at public dans le nouveau programme de mard avec « le Châtiment d'un Parjure », un de plus beaux films d'art parus jusqu'à ce jour

ETAT CIVIL DECES du ler mars 1915. René Monge, 2 ans, rue Lafontaine, 36. Louis Hatoig-Castera, 38 ans, chemin de Pessac, 200. sac, 209.
Veuve Courbatère, 39 ans, rue Eugène-Ténot, 17.
Paul Larocque, 47 ans, rue d'Arès, 183.
Veuve Laurent, 59 ans, rue du Hamel, 48.
Veuve Barbarin, 65 ans, rue Barada, 16.
Jean Lacour, 80 ans, rue de la Pépintère, 27.

Louis Bertron, 30 ans, 124e de ligne. -m

Teiniurerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

------CONVOIS FUNEBRES du 2 mars. CONVOIS FUNEBRES du 2 mars.

Bans les paroisses:

5-Martial : 7 h 30, Mile Alice Casamayor,
45, rue Lombard.

5-Libruno : 7 h. 45, M. Jean Lacour, 27, rue de
la Pépinière — 9 h. 45, M. Paul Larocque, rus
d'Arès, 183.

5-Ferdinand : 8 h. 45, Mme veuve Nelly Barbarin, rue Barada, 16. — 9 h. 45, M. Dehilotte-Ramondin, rue de Tivoli, 52.

5-E-Croix : 1 h. 45, Mme veuve J. Laurent, rue
du Hamel, 45.

Ste-Geneviève : 2 h., Mme veuve Courbatère,
rue Eugène-Ténot, 17.

Sacré-Ceur : 2 h., M. Maurice Bompard, rue
Bardos, 64.

Notre-Dame-des-Chartrons : 3 h. 30, M. Jean
Gaussens, 63, rue Frère.

Convoi militaire:

Convoi militaire: h., M. J.-L. Bertron, rue Saint-Genès, 145, ho, pital auxiliaire no 17. 11 h. 30, Mme veuve Catala, porte du cimetière. 2 h. 30, Mme Paquet. 10, rue Armand-Dulamon.

-----CONVOL FUNEBRE Mme veuve P. Laroe que et son fils, Mme veuve M. Larocque, Mme veuve Sicard, les familles Dupont, Dautriche, Larroux, Rouault, Lebeau prient leurs amis et connaissances d'assister au volteurs de la connaissance de la connai

M. Paul LAROCQUE, qui auront lieu le mardi 2 mars dans l'église Saint-Bruno.

Saint-Bruno.
On se reunira à la maison mortuaire, rue
d'Arès. 183. à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. CONVOI FUNEBRE Mme veuve Betoute

les familles Lestard, Lartigue, Bauge et Gar-rigue prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Justin HULOT, leur père, grand-père, frère et oncie, qui au-ront lieu le 3 mars en l'église Notre-Dame. On se réunira à la maison mortuaire, rue du Palais-Gallien, 20, à huit heures un quart, d'où le convol partira à huit heures trois quarts

CONVOI FUNEBRE Le conseil d'admi-Voltaire a l'honneur de prier les membres du Cercle d'assister aux obseques de leur regrette

M. Albert DECRAIS,

qui auront lieu mardi 2 mars.
On se réunira à la maison mortuaire, à Mérignac, à dix heures, pour le service religieux.
Le convoi funèbre partira à 10 heures 1/2.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
NI fleurs ni couronnes. CONVOI FUNEBRE M. et Mme Maurice enfants, M. et Mme Ellen Bartot et leurs enfants, M. et Mme Roger Duran, les familles Barbarin, Bert, Cassaigne, Massicot, Mathleu,

de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Alphonse BARBARIN, Mune veuve Alphonse Barbahin,
Munie des Sacrements de l'Eglise,
leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur,
nièce, tante et cousine, qui auront lieu le
mardi 2 mars en l'église Saint-Ferdinand.
Réunion à la maison mortuaire, 16, rue Barada, à huit heures un quart.
Ni fieurs ni couronnes.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve Camille Lafarie, née Nêgrevergnet.
Mme et M. Cazaurang, M. et Mme Pierre Nêgrevergne, M. et Mme A. Lafarie, M. Daniel Lafarie, et M. Font-Lapalisse, née Lafarie; les familles Lafarie, Paul Lafon, Henri Nêgrevergne, H. Rousseau, Fournier, Lacourtiade, Macary, Balade, Garrigou et Mialet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

a l'age de 36 ans, le 16 février, leur époux, fils, beau-fils, gendre, frère, b'eau-frère, cousin, neveu et allié, et les prient d'assister à la messe de Requiem qu' sera célébrée le mercredi 3 mars, à dix heures et demie du matin, à la chapelle Saint-Jean-Baptiste, rue du Musée, à Toulouse.

On se réunira à la chapelle.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme M. Caussèque et ses enfants, Mme veuvé aussèque, les familles Caussèque, Méoule, Ba-is, Hautefage, Brus, Lartigau, Coumes, Ga-ou ont la douleur de faire part à leurs amis connaissances de la perte cruelle qu'ils vien-ent d'éprouver en la personne de

M. Marcel-Dominique CAUSSEQUE, Sergent au 279 d'Infanterie,
Tombé au Champ d'Honneur, à l'âge de 36 ans,
leur époux, père, fils, frère, beau-brère, oncle,
gendre, neveu, et les informent qu'une messe
sera dite le jeudi 4 mars, à dix heures, en l'église Saint-Michel.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS M. et Mme M. Duret,
A. Gaudin, P. Aublet, Schickler, Rietmann et
P. Mestrezat remercient bien sincèrement les
personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister
aux obsèques de

M. J.-Louis DURET, ainsi que toutes celles qui leur ont témoisne des marques de sympathie dans cette doulou-reuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mmo veuve Schwartz, Mmo veuve Gimat, M. et Mme Ludovic Magne et leurs enfants, M. et Mma Flaton et leur fille, les familles Schwartz. Pothier, Gimat, Schaal et Sabeau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister jury obséques de

M. Edmond SCHWARTZ, ainsi que toutes les personnes qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance et les informett que la messe qui sera dite le mercradi 3 mars dans l'église Saint-Seurin, à dix heures du matin-sera offerte pour le repos de son âme.

Ne vous absentez jamais SANS AVOIR SUR VOUS LB **Petit Dictionnaire** Orthographique

QUI VOUS EST INDISPENSABLE Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que chez les Libraires au prix de 1 fr. 25

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 2 mars 1915.

PAR

JULES MARY QUATRIEME PARTIE Un Drame au Régiment

Le Fusil qui a tiré (Suite). A l'écart, assis sur une pierre, Roger

Salvatour rêvait. Il se sentait l'âme inquiète, assaillie par de mauvais pressentiments, sans cause. Un peu de joie, dans sa défaillance. Le bruit se répandit que la blessure de Michel, tout en exigeant des soins

minutieux, n'était pas mortelle. Mais quel misérable avait voulu attenter à cette vie? Alors, le mot de Roublou lui revenait à l'esprit : « Ah bien ! mon vieux, tu t'es salement vengé! » Et ce soupçon, n'allait-il pas naître aussi chez d'autres?

Tous les hommes de la compagnie

furent successivement interrogés, en l'tendait.

même temps qu'à la ferme de Bois-Chaud se poursuivait une enquête complémentaire. Le capitaine avait complémentaire. Le capitaine avait repéré exaciement la position occupée par Michel au moment où il avait été blessé. En toute évidence, le coup ne pouvait venir que de la ferme, et deux sections de la compagnie devaient étre mises hors de eause, car elles s'étre mises hors de eause, car elles s'étre mises hors de eause, les bâtiments les groupes. Un soldat frappa sur l'épaule du jeune homme absorbé.

— Hé! vieux ? Tu sais pas ?

— Quoi ?

— Quoi ?

— Plongeot qui emporte tou flingue taient installées dans les bâtiments du château qui défendaient la côte et chez le colo... le village, et il était matériellement Roger se d impossible aux soldats d'apercevoir le lieutenant. Le coupable, si vraiment c'était un crime, devait donc appartenir à la section qui défendait la route de Tiffanges.

Telles furent les conclusions que rapporta le capitaine, après une visite minutieuse des lieux. Toutefois, il n'avait pas questionné les paysans : il ne prévoyait pas qu'u-ne déposition, venant d'eux, put apporter de la lumière dans son enquê-Quand il revint au château, le caporal armurier avait terminé l'exa-men des fusils. Et d'un faisceau de la

4e section, celle du lieutenant de Tiffanges, il avait retiré une arme sur laquelle il semblait concentrer toute son attention. Il ne la remit point à sa place et la Les hommes, attentifs à ce qu'il faisait, le virent se diriger, avec le le-

les mains, n'avait rien remarqué. C'était Roger.

- Plongeot qui emporte ton slingue

troubles. - Mon fusil, à moi? - Oni. Il s'élance vers les faisceaux. Un coup d'œil. Il a compris.
C'est vrai... son fusil n'est plus là!
Ainsi, comme il le craignait tout à

eu le soupçon ?

C'était insame.

Roger se dressa... påle... les yeux

Il retomba sur sa pierre et attendit.

— Eh bien! Plongeot, demandait le colonel, avez-vous trouvé quelque chose ? - J'ai trouvé, oui, mon colonel... Mais tout de même, comme c'est très grave, cette affaire, je voudrais bien

moi. - Vous êtes sûr, Plongeot, que je ne m'en tiendrai pas à votre seule expérience, fit sèchement le colonel. bel, vers la chambre où le colonel at- Vous pouvez parler...

Un seul soldat, visage enfoui dans colonel, puisque tout ce que je dirai Roger et ser mains, n'avait rien remarqué. sera contrôlé par de plus hauts grate à côte. dés que moi, armuriers, chimistes et autres... Quant à ce que j'ai à dire, c'est simple... Voici le fusil qui a tiré la balle... Comme je vous l'ai fait re-régiment, il était resté soucieux et marquer, celle-ci, tirée deux fois, qui sombre. a fait deux fois le trajet des rayures, Roger, y a laissé, la seconde fois, des érail- mais son cerveau était en travail et il lures très légères, mais visibles... Les observait son camarade.

Le sergent Vachard avait releve qu'il était onze heures moins dix-sept lieutenant est adoré de ses hommes, minutes — juste à la fin de l'accalmie minutes — juste à la fin de l'accalmie qui se couperaient en quatre pour luit se couperaient en quatre pour l races des éraillures se retrouvent sur la balle... Il est facile de s'en assurer.. Je dois ajouter qu'aucun autre fusil de la compagnie ne présente ces par-

en disant : - Matricule 30,345, réserviste Roger Salvatour... l'heure, d'autres que Roublou avaient - Faites-moi venir le sergent Vachard. Cinq minutes après, le sous-officier

se présentait. Le colonel ordonna: -La quatrième section sera réunie. Vous laisserez les armes et les sacs au château... Vous retournerez occuper, avec elle, votre position de comne pas être seul à prendre une pareil-le responsabilité et que mon rapport soit revu par de plus savants que le retrouvera exactement le poste occu-

grave... Vous y veillerez. Allez! Quelques instants s'écoulèrent, puis la section quittait Tiffanges. -Je parlerai plus librement, mon lire la route bordant la foret.

Roger, lui, demeurait silencieux,

Au hout d'un long moment : - Ecoute-moi, Roublou... Je doute qu'il va se passer des choses graves... et je voudrais que tu me donnes l'explication de ce que tu m'as L'armurier compléta sa déposition dit... quand tu as prétendu que je m'étais vengé.

L'autre ricana : - Des paroles en l'air, vieux. J'ai rien voulu dire du tout... Et puis, qu'est-ce que tu crains si tu n'as rien sur la conscience? Roger le regarda longuement :

— En est-il de même de toi, Rou-

blou? - Possible. Chacun pour soi! Il tourna le dos et sifflota Sambreet-Meuse.

Le capitaine enquétait maintenant, avec la même prudence, sur les queltes attention à ceci... Chaque soldat retrouvera exactement le poste occupé par lui à la fin de la bataille... Très pendant ces minutes que le crime A Bois-Chaud, elle s'éparpillait con-se le route bordent le parpillait concident. L'officier nut rétablir sans pei- dix.

Roger et Roublou se trouvaient co- | ne l'horaire de la matinée. La compa-e à côte. me vers dix heures. De la position dominante qu'elle défendait, elle n'a-vait pas cessé, jusqu'à dix heures et demie, de tirailler par-dessus le village et le long de la route.

Le sergent Vachard avait relevé menaces qui avait suivi la seconde attaque lorsque l'officier observateur d'un aéro passant au-dessus de la côte avait laissé tomber sa dépêche, con-tenant les renseignements sur du renfort qui arrivait aux manchons blancs. Du reste, presque instantanément, le feu reprenait sur un nouvel assaut. C'était alors que le lieutenant avait été frappé, mais c'était alors, également, qu'il se faisait une lacune dans l'enquête. Michel avait-il été qu'on nous fait faire cette Ah! non, mince! faudrait me en avoir une couche... blessé au début ou à la fin de la reprise du feu ? Impossible de le savoir. De onze heures moins dix-sept minutes jusqu'à onze heures dix, la fusillade avait fait rage.

Interrogé par le capitaine, Vachard avait dit: - J'ai parlé au lieutenant à onze heures moins dix... Je lui ai deman-dé ce qu'il fallait faire du renseigne-ligne de défense, celle-ci faisant un pendant ces minutes que le solution de l'aéro, et que le solution de l'aéro, et que le solution de l'activité commis. Il paraissait en effet évident, après le rapport de l'ar-solution venait de me remettre... Le lieutenant a donc été blessé entre lieutenant lieute ment tombé de l'aéro, et que le soldat | coude brusque rentrant vers les bâtionze heures moins dix et onze heures

- Le soldat Salvatour est-il reste longtemps près de vous? - Quelques secondes, et il a court reprendre son poste...

— Connaissez-vous des ennemis du lieutenant dans la section?... Avez-vous surpris, parfois, des paroles de

être agréables... - Avez-vous reconstitué votre ligne de défense? - Oui, mon capitaine. Tous les hommes sont à leur poste.

Les soldats étaient très intrigués et murmuraient: - C'est-y qu'on nous soupçonne, qu'on nous fait faire cette cérémonie? Ah! non, mince! faudrait tout de mê-

L'arrivée du colonel, avec le com-mandant, les fit taire, mais ils gar-daient des yeux de fierté indignée. Le commandant dressait un plan des lieux très détaillé. Ce plan indiquait la position occupée par les ti-reurs, et de sa seule étude il résultait léjà que le mur en ruines où Michel s'était tenu sur la fin de la bataille

IA Sulved

rappé, après avoir tué de sa main un offi-ier ennemi

Toujas, caporal au 12e d'infanterie : Dans

de soldats et l'a entraîné à l'assaut avec

Chaubes capitaine au 18e régiment d'in-fanterie: Animé d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, a tenu sa com-pagnie en main sous un feu d'artillerie des plus intenses et à conduit le combat à la prise de l'offensive avec une habileté remar-

Thomas, lieutenant au 18e d'infanterie: A fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables en maintenant sa compagnie sous un feu d'artillerie particulièrement in-

Baldillon, sergent au 18e d'infanterie: A entraîné vigoureusement sa section à l'as-saut en lui donnant un bel exemple de sang-

Barthe, sergent au 18e régiment d'infanterie: A entraîné vigoureusement sa section à l'assaut et lui a donné un bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Laurent, sergent au 18e d'infanterie: A fait preuve d'un sang-froid au-dessus de tout êloge en maintenant sa section dans une tranchée particulièrement battue par l'artillerie. A été grièvement blessé.

Fimbel sergent maint au 18e d'infanterie:

Fimbel, sergent-major au 18e d'infanterie : conduit sa section dans une attaque sous ois avec une vigueur remarquable. A été nortellement blessé.

lessé au début de la campagne, alors qu'il ntraînait ses hommes dans une attaque à

la bajonnette, était resté à son poste jusqu'à la nuit. Revenu sur le front sur sa demande, a constamment été un exemple de bravoure et d'attachement au devoir. Tué à son poste

par un éclat d'obus.
Claverie, capitaine au 18e d'infanterie:
Souffrant encore d'une blessure reçue au cours de la campagne, a maintenu sa compagnie, par son exemple personnel, son éner-

pagne, par son exemple personnel, son éner-gie et son sang-froid, sous un feu d'artille-rie particulièrement violent, et a dirigé avec une ténacité remarquable un combat sous bois contre des forces supérieures. Keller, lieutenant au 58e d'artillerie: A re-qu deux blessures étant à son poste d'obser-vation; avant de consentir à se faire soi-gner, a donné par écrit toutes les indica-tions nécessaires pour la continuation du tir-

cons nécessaires pour la continuation du tir.

Larrigaudière, maréchal des logis au 58e l'artillerie: Tombant blessé par un éclat l'obus au moment d'une attaque ennemie, riait à ses hommes: « Ne vous occupez pas

criat a ses hommes; « Ne vous occupez pas de moi. Tirez tant que vous pourrez! » A été tué peu après par un autre projectile.

Olive, lieutenant-colonel commandant le 34e d'infanterie: Au cours des combats des 25 et 26 janvier, a fait preuve d'une rare énergie. Par son commandement calme, son jugement sûr et son intelligente initiative, a organisé la belle résistance du 34e, qui a brisé l'offensive ennemie.

CARTE

Cette carte, tirée en sept couleurs, sur papier très fort, mesure 53×80 cen-

timètres. Elle est très claire et suffi-

samment complète pour suivre les grandes batailles qui se livrent et vont

se livrer en France, en Belgique, en Allemagne occidentale et orientale, en

Son prix, accessible à tous, est de

50 centimes

Nos lecteurs peuvent l'acheter dans nos magasins, chez nos dépositaires,

dans les kiosques et chez les marchands

Nous l'enverrons franco, pliée en

Pologne et en Autriche.

de journaux.

liande, lieutenant au 34e d'infanterie

18° CORPS D'ARMÉE

Despessailles, caporal au 34e régiment d'infanterie: Au cours du combat du 26 janvier, a fait preuve du plus grand sang froid en maintenant ses hommes dans un boyau at-

Claverie, capitaine à l'état-major d'une brigade d'infanterie : S'est montré, depuis le début de la campagne, un précieux auxiliaire du commandant. A fait preuve, dans son service, des plus belles qualités de dévouement, d'intelligence et de bravoure, en Darticulier au cours du combat du 26 janvier. Reydet de Vulpillières, chef de bataillon au 84e régiment d'infanterie : A été, pendant les combats du 25 janvier 1915, l'âme de son bataillon à qui il a su inspirer, par son exemtaillon, à qui il a su inspirer, par son exemple, la plus brillante bravoure, et dont il a su obtenir, après un terrible bombardement, trois heures de corps à corps et de lutte pied rois heures de corps à corps et de lutte pied à pied dans les tranchées. A été blessé au cours de cette action.

Lartigue, capitaine au 34e régiment d'infanterie: Blessé grièvement le 29 août en conduisant sa compagnie à l'assaut. Revenu sur le front aussitôt rétabli, a fait preuve d'un très grand courage en résistant, dans les tranchées, au cours du combat du 25 janvier.

été tué au poste qu'il était chargé de dé-Goudert, sergent-major au 34e régiment d'infanterie : S'est porté bravement en avant avec sa section pour contre-attaquer une tranchée. Sous un feu des plus violents, a réussi, grâce à son obstination, à arriver au pied de la tranchée où il a été grièvement

fanterie: Par sa ténacité et son courage, a su maintenir sa demi-section pendant quinze jours dans la tranchée qu'il avait à défendre, malgré les assauts continuels de l'ennemi et un feu intense de grenades à main. Jourdy, caporal au 34e régiment d'infante-gie : Affecté aux convois administratifs, a été envoyé, sur sa demande, sur le front, où il a eu une très belle attitude. Tué sur la ligne de feu, en donnant un bel exemple de sang-troid et de beveure.

Parieutort, soldat au 34e régiment d'infanterie : Blessé à la tête, est resté dans la tranchée pour approvisionner les armes de ses camarades. N'a quitté son poste qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Chalon, lieutenant au 34e d'infanterie : A, par sa vigoureuse attitude, maintenu sa compagnie dans les tranchées sous un bombardement d'une extrême violence. A repoussé dement d'une extrême violence. A repoussé ensuite l'attaque de l'infanterie ennemie, puis a mené une vigoureuse contre-attaque pour chasser l'ennemi d'une tranchée voisine où il s'était jeté. A trouvé une mort glorieuse sur le terrain qu'il venait de reconniérie.

querir.

Amare, sous-lieutenant au 34e d'infanterie: A toujours fait preuve d'un courage remarquable. Blessé une première fois au mois d'août, est tombé glorieusement, dans une contre-attaque, aux côtés de son capi-

Beigreder, sous-lieutenant au 34e d'infanseigreder, sous-neutenant au 34e d'infan-terie: S'élançant à une contre-attaque, est tombé mortellement frappé. Comme deux soldats s'empressaient pour le relever, il s'est écrié: « Ne faites pas attention à moi, chassez l'ennemi l'» et, se soulevant, a ré-pété: « En avant l'» jusqu'à ce qu'une nou-velle balle l'étendit raide mort.

welle balle l'étendit raide mort.

Gentet, sergent au 34e d'infanterie: Blessé en entraînant, avec le plus grand courage, sa demi-section à l'attaque d'une tranchée; atteint de trois blessures, a dit à son chef de bataillon: « Je reviendrai bientôt, car je ne veux pas quitter ainsi mon bataillon. »

Castets, Martiarena, soldats au 34e d'infanterie: Se sont barricadés dans un boyau par lequel débouchaient des soldats ennemis; ont laissé approchar ces derniers ins sé l'offensive ennemie.

Le 34e régiment d'infanterie : Attaqué par des forces supérieures en nombre, dont l'action avait été préparée par un bombardement d'une extrême violence, a opposé une résistance héroïque. Après une lutte acharnée où tous les officiers, sous-officiers et soldats ont fait preuve d'une magnifique bravoure et d'une ténacité remarquable, a réussi à briser l'offensive ennemie. cu'à six pas et en ont tué un grand nombre. Bien que sa section ait été relevée, le sol-dat Martianera est resté au feu jusqu'au Esquilat, capitaine au 12e régiment d'infan-

Les Réfugiés

L'allement, ouvrier teinturier, réfugié de Tourcoing, demande des nouvelles de sa femme et de ses cinq enfants. — Lui écrire, rue Micide-d'Orbigny, La Rochelle.

Joseph Demeester et sa femme, née Eugénie Bruneel, réfugiés belges de Roulers, actuellement petite rue des Landes, à Mont-de-Marsan (Landes), demandent des nouvelles de leurs familles.

Jules Lobbestael, réfugié belge, de Roulers (Belgique) à Labrit (Landes), demande des bouvelles de sa famille.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui

recherchent leurs familles

Jean-Baptiste Jupin, du 201e d'infanterie, en traitement à l'hôpital auxiliaire n. 134, à Castéra - Verduzan (Gers), recherche sa femme, née Jeanne Leclercq, et ses enfants, de Dorignies - lez - Douai (Nord).

gnies - lez - Douai (Nord).

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Alcée Verdeau, du 3e d'infanterie coloniale, 4e compagnie, à Rochefort, présumé blessé le 22 ou le 23 août, en Belgique, et dont on est sans nouvelles depuis le commencement de la guerre, ou à toute personne qui aurait un parent de ce même régiment prisonnier en Allemagne, de vouloir bien écrire à Mme Verdeau, au château d'Allas, par Mirambeau (Charente-Inférieure), qui en sera reconnaissante.

M. Paul Place d'Inchy-Reaumont (Nord) cas

ailleurs recherchant leurs proches

Familles ou individus à Bordeaux ou

Chronique du Département

Ludon

terie: Dans une attaque de nuit, a pris les dispositions les plus judicieuses pour la réussite de cette opération. A maintenu jusqu'au bout sa compagnie sous un feu violent. HARAS NATIONAUX: - MM. les Propriétaires sont informés que les étalons compo-sant la station de Ludon sont à leur dispo-sition à partir de ce jour jusqu'au 25 juin Arrighi, lieutenant au 12e régiment d'in-anterie. Tombé mortellement blessé en en-rafnant avec la plus grande bravoure sa « Cathélineau », pur sang anglo-arabe, par Burkéguy et Catapulte. « Gaprée », demi sang normand, par Ura-nus et Radziwill. ompagnie à l'assaut.
Gelin, sous-lieutenant au 12e d'infanterie :
été grièvement blessé en entraînant, avec
une grande bravoure, ses hommes à l'assaut.
Deffis, adjudant au 12e d'infanterie : A été « Kerlaudy », demi sang postier breton, par Urann et Master-Fred.

ué en se lançant, avec une courage et une udace remarquables, à la tête de ses hom-nes pour enlever une tranchée ennemie. Cadillac-sur-Garonne ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE. — Les quatre élèves qui fréquentaient le cours spécial de préparation au surnumérariat des postes viennent d'être définitivement admis Dubourg, sergent au 12e d'infanterie : Dans ine attaque de nuit s'est lancé bravement, à la tête de ses hommes; arrivé le premier dans la tranchée ennemie, est tombé mortellement au dernier concours. Ce sont les jeune Saint-André, Dufour, Carreyre, Rondet. C'est un nouveau succès pour l'école, dont 'éloge n'est plus à faire. Toutes nos félici-Toujas, caporal au 12e d'infanterie: Dans une attaque de nuit, a secondé, avec un sang-froid remarquable et avec la plus grande bravoure, son chef de section. À été grièvement blessé en entraînant ses hommes. Colette, soldat au 12e d'infanterie: Agent de liaison pendant un combat de nuit a pris spontanément le commandement d'un groupe de soldate at l'e entraîné à l'assaut avec de secondate au l'estate de l'assaut avec de secondate au l'assaut avec de soldate at l'assaut avec de secondate au l'estate de l'assaut avec de secondate au l'assaut avec de secondate au l'assaut avec de secondate au l'assaut avec de l'assaut avec de la plus grandate de l'assaut avec de la plus grandate de l'assaut avec de la plus grandate de l'assaut avec de l'assaut avec de la plus grandate de l'assaut avec de la plus grandate de l'assaut avec de l'a tations pour ces jeunes élèves et leurs dis-tingués professeurs.

REMERCIEMENTS Mme veuve Jules Du-bubois, J. Dubois remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obse-ques de

M. Jules DUBOIS.

Lesparre HARAS NATIONAUX. - Les étalons de l'Eat en station à Lesparre sont à la disposi ion des éleveurs jusqu'au 23 juin prochain Toici les noms et espèces de ces animaux : Roméo », pur sang anglais; « Tayib-Ki-», pur sang arabe; « Le-Cid-IV », pur sang glo-arabe; « Kaiser », demi sang trotteur; Embargo », demi sang normand; « Joutal », demi sang normand; « Javelot », demi-sang

La monte aura lieu à huit heures et à Libourne

Ce que nos Enfants ont fait pour la Croix-Rouge La guerre, qui a réveillé chez nos enfants

les instincts guerriers de la race, n'a pas étouffé cependant dans leurs jeunes cœurs les sentiments de générosité et de sacrifice. On n'ignore pas qu'à l'époque du Premier de l'An, beaucoup d'entre eux ont volontaire-ment renoncé à leurs étrennes pour en faire parvenir le montant à des œuvres de patrio

tique solidarité.

A Libourne, la contribution apportée par les élèves des écoles laïques pour les soins à donner aux blessés est très appréciable.

Pour l'Association des Dames françaises seulement, M. David a reçu : de Mme Berneteau, directrice de l'école d'Abzac : 100 fr. et dix douzaines de mouchoirs; de Mile Touret, directrice de l'école de Saint-Sulpice-d'Izon, 95 fr. et de nombreux dons en nature; de Mme Pécou, directrice de l'école du Centre, à Libourne, 14 paires de chaussettes. 2 passes A Libourne, 14 paires de chaussettes, 2 passe-montagnes, un chandail, 1 cache-nez, 2 paires de manchettes. En outre, les élèves de cette école se sont privées pendant tout le mois de décembre de l'argent de leur goû-tr pour attacher à l'arbre de Noël de l'ambu-lance de la gare des tablettes de chocolat, des gâtesux et eutres triandies. Caractelles lance de la gare des tablettes de chocolat, des gâteaux et autres friandises. Ces mêmes élèves ont aussi distribué pour le Carnaval des crêpes aux blessés des hôpitaux de la ville et en ont adressé une quantité importante au service de la gare pour les trains de blessés de passage ce jour-là.

De leur côté, les instituteurs de l'arrondissement de Libourne ont versé 100 francs, produit des cotisations versées les années précédentes pour la bibliothèque.

Mile Raboutet, directrice de l'école du Nord, a versé au nom de ses élèves la somme de 32 freen divers versements, et nous sa-

Nord, a verse au nom de ses élèves la som-me de 32 frøen divers versements, et nous sa-vons que les élèves de ce quartier se sont souvent privées de leur goûter pour appor-ter leur contribution aux soins à donner aux blessés. Des dons en nature, des fruits no-tamment, sont par elles effectués chaque Au collège, les versements opérés par M. le Principal pour diverses œuvres : Noël aux armées, Tricot du soldat, etc., se sont élevés à 150 fr. Sur cette somme, 50 fr. ont été versés pour les blessés de passage et consacrés à l'achat de cigarettes. La distribution de ces cigarettes aux blessés a été d'environ 3,000 par semaine.

Mile Fortin, directrice de l'école des Eglisottes, a fait parvenir à ce jour plus de vingt douzaines d'œufs; d'autres institutrices de nos communes rurales ont imité son exemple.

Notre Nouvelle Carte de la Guerre En dehors de ces dons réservés à nos sol-dats, les enfants de nos écoles ont donné, pour les réfugiés notamment, des quantités considérables de vêtements.

Nous reviendrons sur ce sujet quand nous aurons les renseignements nécessaires. CONFERENCE AJOURNEE. — Le conférence de M. de Fonvielle qui devait avoir lieu ce soir mardi, est renvoyée à une date ulté-

LES PETITES COUPURES. — De nombreux commerçants libournais nous font savoir qu'en prévision de la difficulté que le public éprouve à se procurer de la monnaie, ils accepteront en paiement les coupures de la Chambre de commerce de Bordeaux. Rappelons que la gare et le bureau de poste acceptent ces coupures. DANS L'ARMEE. - Sont cités à l'ordre du

Alexandre Montargon, soldat réserviste au 7e d'infanterie : Blessure grave ayant en-raîné l'amputation d'un membre; soldat rangique qui, par son exemple et son courage, a entraîné à l'attaque sa section privée de son chef; bel exemple de courage et de de son chef; bel exemple de courage et de mépris de la mort.
Gauthier, adjudant de l'infanterie coloniale, détaché au 57e d'infanterie : Blessure très grave au genou, ayant nécessité l'amputation; sous-officier modèle, beaux états de service antérieurs dans l'infanterie coloniale,
11 campagnes, blessé le 10 décembre 1914.

Marcel Cadeau, caporal-fourrier au 57e d'infanterie, 7e compagnie : A été grièvement
blessé le 24 octobre, en venant de porter un
ordre de son capitaine à un chef de section.
Paul Latapie, sergent réserviste au 57e d'in-

Paul Latapie, sergent réserviste au 57e d'in-fanterie, 6e compagnie : A été grièvement blessé le 2 novembre en entraînant ses hom-mes à l'attaque; modèle de bravoure et d'é-BAGNERES-DE-BIGORRE
Sont promus:
Au grade de capitaine: MM. de Laitre,
Maury, Conquet, Muiron, lieutenants au 57e:
MM. Dop, capitaine à titre temporaire au

BAGNERES-DE-BIGORRE
POUR NOS BLESSES. — En faveur des militaires soignés dans les hôpitaux des HautesPyrénées, les sommes suivantes ont été recueillies: commune d'Azet, 50 fr.; commune
d'Uglas, 10 francs.

Chronique Régionale

DORDOGNE

15e dragons; Marraud des Groites, lieutenant au 15e dragons, Au grade de sous-lieutenant : Cavaignac, sergent au 57e.

Troquereau, soldat au 57e, est inscrit au ableau spécial de la médaille militaire.

Dogueton, trésorier du personnel de la gare, a également versé à là Société de secours aux blessés militaires une somme de 286 fr. 50.

provenant de deux collectes faites parmi ce

POUR L'AMBULANCE DE LA GARE.

LES AUSTRO-ALLEMANDS. — Le dernier groupe d'internés austro-allemands a été expédié dans un dépôt voisin de Lannemezan; il ne restait plus à Périgueux que quelques vieillards ou invalides qui sont partis samedi soir, à minuit, pour être conduits à Genève, où ils seront échangés avec des Français qui avaient été internés en Allemagne.

POUR LES BLESSES. — Le comité de se-cours aux réfugiés et d'assistance aux con-valescents militaires a reçu quelques blessés en convalescence, qui occupent, route de Pourbonne, la maison Desmarty, aménagée à cet effet. Le président du comité fait appel à ses concitoyens pour des dons en nature et en

argent.
Chaque jour, des troncs seront placés à l'angle du palais de justice et à l'angle de la maison Chassagne, rue du Marché, pour recevoir les oboles des habitants de Berge-

CHARENTE

La Main-d'Œuvre agricole. Le «Bulletin des Communes» de la Cha-

ente publie l'avis suivant : Le préfet de la Charente a l'honneur d'informer MM. les cultivateurs et fermiers et tous autres employeurs ayant besoin d'ouvriers, qu'ils peuvent s'adresser au ministère de l'intérieur (Office central de placement), 66, rue Bellechasse, à Paris, en indiquant la profession exacte à exercer, les conditions du travail, et les salaires offerts.

ANGOULEME COLLISIONS. — Samedi soir, vers sept heures, un attelage emballé, appartenant à M. Fougère, quincaillier, rue Marengo, tra-versait à fond de train la rue de Périgueux, pleine de monde à comment. De graves versait à fond de train la rue de Périgueux, pleine de monde à ce moment. De graves accidents auraient pu se produire. Fort heureusement, l'attelage emporté en heuria successivement deux autres, devant la pharmacie Joubert et devant les Nouvelles-Galeries, et, ralenti par ces collisions, il put être arrêté un peu plus loin par deux militaires, Louis Gouriolle, du 107e d'infanterie, et Jean Gervais, du 21e d'artillerie.

Il y a eu quelques dégâts matériels.

Dimanche matin, vers onze heures et demie, un taxi-auto appartenant à un loueur d'Angoulème, est entré en collision, à la Madeleine, avec un camion automobile du génie.

Le choc a été très violent, et l'automobile de place a été assez sérieusement endom-magée. L'un des voyageurs qu'elle conte-nait a reçu une légère blessure au visage.

HAUTES-PYRÉNÉES

Dépôt de Remonte de Tarbes

Voici l'itinéraire que suivra le comité d'achat pendant le mois de mars : 4 mars, jeudi 9 heures, à Bayonne, place Saint-André. 6 mars, samedi 9 heures, à Tarbes, au dépôt de remonte.
9 mars, mardi 9 heures, à Pau, sur la Haute-Plante. 12 mars, vendredi 9 heures, à Auch, quai es Marronniers. 16 mars, mardi 9 heures, à Bayonne, pla-

18 mars, jeudi 9 heures, à Tarbes, au dépôt de remonte 19 mars, vendredi 9 heures, à Tarbes, au dépôt de remonte. 20 mars, samedi 9 heures, à Tarbes, au dépôt de remonte. 23 mars, mardi 9 heures, à Pau, sur la 25 mars, jeudi 9 heures, à Tarbes, au dé-26 mars, vendredi 9 heures, à Tarbes, au

mars, samedi 9 heures, à Tarbes, au 30 mars, mardi 9 heures, à Auch, quat des Marronniers.
Localités probablement visitées en avril: Pau, Auch, Saint-Gaudens, Tarbes.

REQUISITIONS DE JUMENTS. — Les der-nières réquisitions ayant fourni une dizaine de juments en état de gestation, ces juments de juments en état de gestation, ces juments servont livrées dans les mêmes condtions que les dernères par la voie du tirage au sort, aux agriculteurs-propriétaires des Hautes et Basses-Pyrénées. ristant plus, seront adressées, après avoir été visées par le maire et le préfet au chef d'escadron commandant le dépôt du 14e régiment d'artillerie, jusqu'au 12 mars inclus, et la répartition en sera faite au quartier Soult, le 15 mars prochain, à 9 h. 30.

L'appel des propriétaires ayant produit des demandes sera fait à 9 heures, à la porte du quartier.

CASINO-ELDORADO. — Ce soir mardi 2 mars, a neuf heures, grande représentation cinématographique avec un programme entierement nouveau de vues sensationnelles, comiques et

Citons: le Crime ensevell, drame pathétique; le Dévouement de Lucile, comédie; Bout-de-Zan dans ses farces drôlatiques, etc.
A 6 h. 30, cinéma militaire. Prix d'entrée : fr. 25.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris Situation générale du 1er Mars Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord I continent; en France, on signale de la neige r le Plateau central; on a recueilli 46 m d'eau i fort Servance, 25 au Mans, 16 au puy de ome, 4 à Besançon, 3 au Havre et Nancy, 1 à unkerque, Paris, Nantes, Bordeaux et Toua température est relativement élevée dans nos régions. Elle reste un peu basse en Italie et en Russie. On notait ce matin — 6 à Pétrograd, — 3 à Turin, 2 à Rome, 3 à Berne, 4 à Nancy et Dunkerque, 5 au Havre, 6 à Parls et Marseille, 7 à Bordeaux, 8 à Brest et Nantes, 12 à Aiger et dans les stations élevées, — 2 au fort de Servance, — 5 au puy de Dôme.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 1er mars,

Montés en rade : Rimfakse, st. norv., c. Jacobsen, de Rufisque. Bavel, st. ang., c. Field, de Londres. Sainte-Anne, goél. fr., c. Paranthon, de Gijon. Ceylan, st. fr., c. Jouan, de La Pallice. Maliano, st. esp., c. Asrango, de Glasgow. Breynton, st. ang., c. Lightfoot, de Bahla-Blanca. PAUILLAC, 1er mars.

Aux appontements: Chisleard, st. ang., c. Leat, de Baltimore.
Campinas, st. fr., c. Delagrange, de Dakar et
la Côte occidentale d'Afrique.
Lundy, st. ang., c. Nash, de Bahia-Blanca.
Lille -de - Bordeaux, st. fr., c. Guillot, de
Cardiff. Rade de montée :

Pinebranch, st. ang., c. Larsen, de Port-Talbot, orsican-Prince, st. ang., c. Grey, de Londres, ndrani, st. ang., c. Jouffert, de New-York, rece st. esp., c. Fasata, de Cardiff.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 1er mars.

Blés. — On cote: Blé roux d'hiver n. 2, disponible, en revente, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos, nus, pris bord Bordeaux; blés du Centre et du Poitou, 32 fr. 75 à 33 fr. les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 26 fr. 75 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines. Farines. — On cote: Farines américaines, 45 fr. à 45 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai ou magasin Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays, 45 fr. les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — On cote: Son gros écaille, 18 fr. 25 à 18 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 17 fr. 50 à 17 fr. 75 les 100 kilos; repasse fine, 21 fr. à 22 fr. les 100 kilos; repasse ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. les 100 kilos, magasin Bordeaux. Mais. — On cote: Maïs roux Plata, sur mars-avril, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai

Avoines. — On cote: Avoines grises d'hiver du Poitou, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoines grises de Bretagne, 30 fr. les 100 kilos, nus, quai Bordeaux; avoines d'Espagne, 30 fr. à 31 fr. les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux; avoines d'Amérique, Clipped, mars, 30 fr. les 100 kilos, nus, pris à bord Bordeaux. Orges. — On cote: Orge de pays, 26 fr. à 26 fr. 25 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux. Seigles. — On cote: Seigle de pays, 25 fr. 50 26 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quanti-tés de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux. MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 10 mars.

Espèces Amenés dus 1ºº qté 2º qté 3º qté Extremes

Bœufs... 316 299 95 à 99 90 à 55 85 80 80 400

Vaches... 70 66 85 90 80 85 75 80 70 92 Vaches... 70 66 85 90 80 85 75 80 70 92 Veaux... 138 110 110 114 105 110 100 105 95 115 Moutons... 630 630 115 119 110 115 105 110 100 120 Agneaux amenés, 335; renvoi », vendus de 9 à 0 ir. la pièce.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 1ºr mars, de 7 à 8h du matin.

Veaux nour-rissons. 34 34 11. qté, 25 à 30!; 20, 15 à 20! Génisses. 15 15 11. qté, 25 à 30!; 20, 25 à 20! Veaux gras amenés 8, vendus de 104 à 108 1r. Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes

PRODUITS RESINEUX Autour des Marchés

Au long article sur la situation résineuse générale que nous avons publié à cette même place il y a huit jours, nous n'aurons que peu de choses à ajouter aujourd'hui. La « position » des térébenthines et des « secs » en France reste identique à celle de la semaine passée. En Angleterre, l'activité industrielle du pays et sa consommation en essences et en résines demeurent importantes mane passee. En Angleterre, l'activité industrielle du pays et sa consommation en essences et en résines demeurent importantes. Quant aux Etats-Unis d'Amérique, mêmes difficultés d'exportation, mêmes tendances, dans le monde des «facteurs», à conseiller aux «extracteurs» une réduction des opérations forestières de 1915, en rapport avec la «cherté de l'argent» et surtout avec la diminution des exportations résineuses yankees; il reste d'ailleurs d'importantes accumulations térébenthineuses et de «secs» en Georgie, et le grand effort américain de 1915 consistera plutôt dans l'écoulement desdites accumulations que dans leur augmentation par un apport trop copieux de produits issus des nouvelles récoltes. Il est clair que l'Amérique n'ayant actuellement d'autres débouchés que principalement ceux de l'intérieur du pays, il faut quand même s'attendre à voir forcément les stocks résineux américains augmenter vers mai, mais certainement pas dans une proportion aussi grande que d'habitude.

Les affaires résineuses, dans le sud-onest français, sont un peu plus calmes; en fabri-que, les transactions sont rares : les amateurs ne font pas absolument défaut, mais les fa-bricants ne sont aucunement pressés de con-chire. clure.

Des pays neutres, il arrive beaucoup de demandes auxquelles il n'est toujours pas possible de donner suite, en raison du décret de prohibition. Ne partent, en ce moment, que les envois à destination de la Grande-Bretagne; mais l'encombrement des quais bordelais est tel que les chemins de fer acceptent, maintenant, très difficilement les panaroya, 1,210.

quais. Ce n'est que lorsque les quais d'em-barquement auront été dégagés que les trans-ports à destination du port de Bordeaux re-Les Compagnies de navigation anglaises continuent à délivrer des connaissements pour les ports du Royaume-Uni, n'attachant que peu d'importance aux menaces sous-ma rines allemandes Situation résineuse anglaise : Stocks relevés à Londres au 20 février 1915 : 19,747 fûts d'essence de térébenthine (dont 1,439 fûts d'origine française et 220 de provenance espagnole), contre 52,310 en 1914, 40,698 en 1913 et 30,204 en 1912.

UN RHUME NĚGLIGÈ

c'est la porte ouverte

à toutes les maladies

de la GORGE, des BRONCHES

et des POUMONS

NE NEGLIGEZ PAS UN RHUME!

GUÉRISSEZ-LE

rapidement, radicalement, à peu de frais

par l'emploi des

ANTISEPTIQUES

Mais surtout n'employez que les

VÉRITABLES

Vendues SEULEMENT en BOITES de fr. 25

portant le nom VALDA

Ventes londoniennes du 1er janvier au 20 février 1915: 12,624 fûts d'essence, contre 14,257 en 1914, 13,055 en 1913 et 12,909 en 1912. Prix comparatifs de la térébenthine à Londres: le 20 février 1915, sch. 42/6, contre 32/3 le 20 février 1914, 32/4 1/2 en 1913 et 34/3 en 1912.

marchandises à destination de la voie des

Les forêts résineuses sont peu animées cet-te année, et voici pourtant venir la saison de la « taille » des emplacements des quar-res. Dans les Landes, aussi bien que dans les forêts georgiennes, le printemps 1915 n'ap-portera que peu d'activité : les pensées et les bras sont ailleurs. Chez nous, nos braves et hardis gemmeurs sont nour la cluvair les bras sont ailleurs. Chez nous, nos braves et hardis gemmeurs sont, pour la plupart, absorbés par le patriotique labeur de la défense sacrée de notre territoire; les enfants et les hommes qui restent aux foyers ne pourront sans doute pas contribuer a la récolte de plus de 30 à 40 % de la production normale. En Amérique, les raisons de la réduction de la production résineuse sont d'un autre ordre, mais tout aussi sérieuses. Attenneuse extrêmement limités comme rendement.

BOURSE DE BORDEAUX ler mars 1915.

ciennes, 369; dito, dito, nouvelles, 366.— Or léans, obligations 3 % anciennes, 368.— Ouest, actions de 560 fr., 743.— Panama, obligations et bons à lots, 99.— Argentine 1886, 483.— Espagne 4 % extérieure, c. de 480, 84 60.— Andaious 3 % (1re), 290.— Russie 1887 et 1869, 90; dito consolide fre et 2e séries, 75 60; dito 5 % 1906, 90 50.— Rio-Tinto, 1,490; dito, c. de 5, 1,480.— Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 225.

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FURMATION, soit normalement, soit à l'époque du EFTOUR D'ABE, l'âge critique entre tous. Ce sont des tregularités, des malatses, des bouffees de chaleur, des pertiges, des étouffements et des annisses accompagnés souvent d'hèce. ne foule de maladies telles que les varices a phlébite, les hémorroïdes et les conges ions de toute nature. Il existe cependant un emède qui prévient, guérit ou améliore tou ours ces infirmités : c'est l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL unanimement prescrit par le corps médical

HEPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

rue Guiraude, 11.

Machines rotatives Marinon

Horseshoe, 59.
Goldfields, 36 50.
Laurium, 27 50.
Lena, 40 25.
Modderfontein, 112 50
Elliot, 78 50.
Pena-Copper, 17 50.
Primrose, 19 50.

TIMES T Imprimerie G. GOUNOUILHOU

BOURSE DE PARIS

50, 69 65.

6 2 amortissab., 76 30.

1/2 libéré, 90 85.

faroc 1914, 415.

longo fots, 62 50.

gypte unifiée, 87.

gypte 3 1/2, 76 50.

xtérieur, c. 40, 89 25.

xtérieur, c. 240, 82 55.

xtérieur, c. 240, 88 25.

xtérieur, c. 62 480, 85.

xtérieur, c. 62 480, 85.

provodnik, 300.

Suez civile, 2,790.

Parisienne dis., 400.

Electr. de Paris, 490.

Sels Gemmes, 237.

V. de Paris 1912, 219.
Foncières 1879, 470.
Foncières 1883, 342.
Foncières 1885, 360.
Foncières 1895, 361.
Foncières 1903, 392.
Fonc. 1913, 1ib., 418.
Fonc. 1913, n. l., 410.
Ronc. 1913 4 %, 430.
Comm. 1879, 432.
Comm. 1891, 320.
Comm. 1892, 354.
Comm. 1906, 404.
Est 3 % nouv.. 363 50.
Fusion anc.. 369.
Lyon 2 1/2, 327.
Midil 3 % anc.. 366.
Midil 3 % nouv.. 369 50
Nord 3 % anc.. 369. Briansk ord., 318. Usine Rhône priv., 555 Ariège, 512. Rio, gr. c., 1,479.

ord-d'Alais, 74.

Primrose, 19 50. Randmine, 112. Shansl, 18 25. Spassky, 52. Spies, 18 50. Utah Copper, 206 50. Village, 41 27. Balia, 304. Lianosoff, 332. GOURS DES CHANGES

Londres, 25 27 à 25 37; New-York, 5 25 3 30; Suisse, 95 à 97; Italie, 89 à 91; Hollande, 10 à 2 12; Espagne, 5 10 à 5 20; Rouble, 2 15 3

Marché ferme, surtout les Rentes françaises. Le 3 % gagne 15 centimes, à 69 65 et le 3 1/2 s'avance de 90 65 à 90 85. Hausse des fonds obtomans sur l'avance de la flotte alliée aux Dardanelles.

Filez, Femmes de France

M. Paul Place, d'Inchy-Beaumont (Nord), ca-poral au 127e d'infanterie, 30e compagnie de lépôt, à Guéret (Creuse), demande des nou-relles de sa famille.

Nous l'enverrons franc huit, contre 55 centimes.

Prière de donner des nouvelles du caporal Jean-Gustave Bernard, du 57e d'infanterie, 8e compagnie, disparu depuis le mois d'octobre.

Ecrire à Mme Jeanne Bernard, à l'Ile-Nouvelle, par Blaye (Gironde).

peut - on dire aujourd'hui, mères, femmes, filles, sœurs, fiancées de nos héroïques soldats. Envoyez - leur bien vite tout ce qu'il faut pour se garantir du froid si terrible la nuit dans les tranchées, face à l'ennemi. Mais, malgré l'admirable effort que toutes vous faites pour alléger les souffrances de res héros, combien d'entre que attrement dans ces froi de nos héros, combien d'entre eux attraperont dans ces froides nuits d'hiver: bronchites ou catarrhes, grippes ou pleurésies et parfois, hélas! le germe de la phisie. Aussi nous ne saurions trop conseiller aux familles qui soignent les soldats convalescents de leur faire prendre le remède par excellence des affections des bronches et de la poitrine:

poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette Exigez sur l'étiquette la signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et gué-P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas.

Prix du flacon: 2 fr. 50. rit. En vente dans toutes les Pharmacies

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste un flacon échantillon de Goudron GUYOT ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

Vous serez certain d'avoir du MUSCAT DE FRONTIGNAN authentique la bouteille de la Société coopérative des MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN. HERAULT

VENTE APRÈS DÉCÈS M° A. BARINCOU

Commiss. Priseur à Bordeaux,
76 cours de Tourny.
Le mercredi 3 mars 1915, à une
heure de l'après-midl, dans une
maison sise à Bordeaux, place
Canteloup, 14,
Il sera vendu :
Meubles et objets mobiliers divers, lits, couches, armoires,
glaces, tables, chaises, fauteuils,
ustensiles de cuisine, vaisselle,
verroterie, etc.
Au comptant, 5 %.

Belles chambres de mil

VIN EXTRA
20 Ph. 27, r. Peyronnet 22 hn.
VINS BLANCS toutes qualities. VIII 220 lit., port, fût, rêgie, tont compris, contre rembt. Echant. 0 50. 54 L. JEAN, propriétaire, Narbonne.

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalypiol, Formol, Gemme des Cedres du Liban (Méthode Pasteur, Brown-Séquard) sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapide-

ment les Rhumes récents et en quelques mois les Affections pulmonaires. La boîte, 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies. Dépôt général : ARBEZ, pharmacien, Bordeaux. Envoi franco.

VIN pièce, régie, port compris, contre remb. 70 et 58

RETARD Traitement infaillible, îmmédiat, sans danger de confiance, Discrétion. Fee 5 fr. COUDERG phien, 11, place Matabiau, Toulouse, Rens. gra Aines A TRICOTER, gros et détail. Magasin, 235, rue Ste-Catherine, Bordeaux. Bonne tout faire demandée près Bordx, 2 maîtres. Référ. Ecr. Mms Moliet, 119, cra d'Espagne, Bx. A V. chauss, tricot, à la mair 2 chambres à louer, r. du Hà, 2

SUIS acheteur to titres capital lis. en cours ou à éché Ecr. Max, 32, r. du Sentier, Paris Représentant sérieux, références de les ordre, demande bonnes maisons: alimentation. Ecrire G. P. No 76, journal.

Commissaire-priseur
à Bordeaux.

Mercredi 3 mars 1915, à une
neure, il sera vendu : salon. Lits
to couches, armoires, sièges,
ahut et table genre Boule, lusre, glaces, tableaux, gravures,
ibelots, quantité de ruolz, vaiselle et verrerie etc. elle et verrerie, etc. MAGNIFIQUE FUSIL à percus MAGNIFIQUE SUSIL à percus MAGNIFIQUE SUSIL à percus MAGNIFIQUE SUSIL MAGNIFI MAGNIF ion, contrôle, avec quatre ca ons de rechange et tous acces

Bons Vins Vieux en Bouteilles tels que : Gruaud-Laroze, Beau-caillou, Haut-Brion, etc. AUTOMOBILISTES, CYCLISTES

LAMPES DE POCHE. Contr rons franco aux soldats un

Je ne Fume que LE NIL

HOTEL DES VENTES Vente Biens de Mineurs **VENTE AUX ENCHÈRES** M'J. DUGUIT

> M. MAGEN commissaire-81, bvd de la Gare, Libourne GRANDS PORTRAITS, 101 Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Bauphine, Bx

Machines à coudre, grd luxe, à solder. Albion, 40, c. Pasteur, Bdx. PRÈTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRE, 10, place Puy-Paulin. SALIES-DE-BÉARN L'Hôtel du Parc est ouvert.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS SOCIÉTÉ GUTENBERG 85 à 41, rue des Sablières. ame anglaise dipl. donne le-cons, cours, examens et com-nerci. Mme Holt, 13, rue Fleurus

AV. 2 fortes juments occasion petit prix, r. Lecocq. Achat de Titres non cotés

Mme MARTA. Sciences occultes, arts divinatoires, tous les jours, 206, r. de Bègles, Bdx. Mr, dans les affaires commercia-les, références de premier ordre, inoccupé actuellement, accepte-rait emploi de conflance. Ecrire J. M. 67, bureau du journal. ON dem. bons manœuvres, 75 à 85 cent. l'heure. Se présenter Sté anon. La Cornubia, q. Brazza.

Demoiselle, prof. modes, dem, chambre et cuisine dans maison respectable, prix 12 ou 15 francs par mois, Bordeaux ou environs, Ecr. Mile Moreau, à Lignan (Gde), Comptable cherche à utiliser demi-journée. Ecrire A. Gilarès, il, rue Beaufleury.

MEDECIN retiré avec sa fem-priété située sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per-sonnes ayant besoin de l'air de la campagne, et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ingère demande journée sa-hant très bien racommoder. 'adresser 57, rue Borie. NEGOCIANTS EXPORTATEURS et IMPORTA TEURS trouveront aux Impri-meries Gounouilhou, 9, rue Guiraude, Bordeaux, toutes les formules des douanes à des prix

fraiches d'Arcachom expédiées directement par
le producteur. 100 très belles,
4,75, moyennes 3,75 rendues foe
contre mandat d'avance adressé
à M. Ivon, à La Teste (Gironde).

Poumons Bronches Guerissent Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES fis préservent des Rhumes et autres maladies des voles respiratoires en fortifiant les bronches et leurs capillaires; ils guérissent la Bronchite et la Pleurésie en désinfectant les Organes de la Respiration, en facilitant l'expectoration des mucosités existantes et en diminuant chaque jour leur production. Dans les maladies de Poitrine ils agissent en cicatrisant les lésions et comme Régénérateurs du tissu pulmonaire. Ils sont la meilleure médication à opposer à un chaud et freid, et possèdent les bienfaits de la créosote sans en avoir les isconvaislents sur l'Estemac.

La boîte pour un traitement de quinze jours, 3:75.



Travaux à Façon

UN PRETRE L'Abbé HAMON, (Mis), possède les recettes infaillible pour guérir DIABETG ALBU INE, Cœur, Reins, Fole, etc. et toutes Maladies chroniques, réputées incurables. Aucun 'tégime, rien que des Plantes. GRATIS ET FRANCO. Notice convelngate Laboratoire.

Avant d'acheter vos DENTELLES et vos BRODERIES pour Lingerie, voyez le grand assortiment et les prix à la MERCERIE MODÈLE, Cours d'Alsace-Lorraine, 121. Vous y trouverez aussi un très joli choix de CARRÉS et de MOTIFS en vrai filet et en Venise véritable.

Dame demande gérance sérieuse à Bordeaux. Garanties.Ec. Mme Laporte, 87, rue Ducau, Bx. Hommeactif, sér, comnt agric, yitic., élev., dem. pl. régist, garde, etc., b. réf. J. M. 48, b. jal. Teune fille 20 ans dem. emploi

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX REURES Minimum par insertion : 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emplol O fr. 50 la ligne duisinière à sout faire, 50 ans, dem. place chez deux person-nes, bon. référ. Adr. bur. jnal. Dame courant commerce dem place caissière, gérance, se-conderait dans commerce, peut tournir caution. Ecr. X. T. 3, 11. name dem. emploi écritures, caisse ou autre. Référ. Ecr. D. 52, Agence Havas, Bordeaux.

Teune fille 20 ans dem. emplot vend., coup., conf. p. dame ou cerit. Ser. référenc. M. D., b. jl. Jeune dame dist, désire ach. comm. ch. commanditaire sé-rieux. Ecrire X. 23, bur. journal. J. h. 18 ans, non mob., sort. école comm., dem. pl. aide-compt. ou empl. aux écrit. Ad.jl. Jeune femme, dont mari mo-bilisé, pouvant répondre de bilisé, pouvant répondre, de mande gérance. Adr. bur. journ Ine femme connaiss, serv.table, chambre et couture, désire place: hôtel, pension f. ou rest. Se dépl. Ecrire M. J. D., b. journ. Jeune fille, compt., caisse, dactyl., tous travx bur. et mag., dem. emploi. Ecr. M. D. 13, journ.

Offres d'Emploi Ofr. 75 la ligne

A ide-comptable écrivant bien ayant déjà rempli poste simi laire, demandé maisons vins. – Ecrire avec références et âge A D. E., bureau du journal. Bijoutier b. ouvrier demande prue Margaux, 9. Référ. exig Bon laboureur vigner.demande chât. Haux, près Langoiran. Cru ler vin demande monsieur ou dame pour fonder cave, et voyageur clientèle bourgeoise. Ecrire M. P. 8, bureau du journ. Comptable demandé. Ind. ågt et prétent. Ec. H. C., b. journ. Dem. chauffeur-mécanic. très sér., très bonn. référenc.Villa Hélène, Bagnères-de-Bigorre. Mr. 52 ans, robuste, connaiss, correspondance française, espagnole et tous travaux bureau dem, emploi bureau ou entrepôt pour durée guerre. Ec. R.A.D., il. Dem. jeune fille 18 à 25 ans, tr bonne lingère, pour f. de ch et bonne tout faire, connaissan couture. Ecrire O. D. P., journal

Employée avec belle écritur Mau courant service facturet expéditions, est demand maison vins. Ecrire avec rérences et age R. S. V., b. jour Entrepreneurs et ouves con Caleçons dem.11,r.Fondaude

Institutrice espagnole demar dée. Ecrire conditions, référer ces, Du Breil, 18, rue La Che lotais, Rennes. Jne mécan, bien au cour, réprat, autom, et sach, très biconduire demandé. Ec. C. V., Métayer demandé de suite vigne, terre, prairies, va ches. Ecrire 183 A. C., journal. Ouvrières chemises demandée 7, r. Beaufieury, matin, 9 à 1 On dem. p. bur., retraité valid pr encaissem. et écritur. Ap pointem., 75 fr. Ec.A.33, Ag. Havas Ouvrières pour confect. milit demandées, 23, r. du Tondu Ouvrières pr chemises millidem., 133, rue Mondenard. Dame 45 ans se placerait chez personne seule, ville ou cam demande dépot vin ou ge rance meublé. Ecrire J. M., h., l. rue meuble. Ecrire J. rue

On demande de suite un do mestique cultivateur-vigner pour envir. Bordeaux. Adr. b. 1 On demande ménage sérieux bouvier, vigneron, p. envir Bdx. Ec. Enep, 208,c.Espagne,B On demande employé connai sant quincaillerie. Adr. b. On demande opérateur-méca nicien dentiste. Ad. b. journ On dem. ouvrier coiffeur. S'ad Mme Sangla, à Langon (Gir.) On demande ouvrières pour chemises soldats. Façon, 0 fr. 30. Cours Pasteur, 16. On demande ouvrières chemi-ses, caleçons. Tissandier, 1 rue Buhan, Bordeaux.

LAINES TOUTES QUALITES

tancourt, 96, rue de Rivoli, Paris

Dem. ménage connaisst labou-et vaches. 4, crs Journu-Aubert

On demande culottières panta. Buhan, I, Bordeaux. Paysans, ménage ou famille, gages, 86, cours d'Aquitain Offres de Location Al. p. homme, m. part., ch. m., avec beau s. complet, indep. rue du Palais-Gallien, 38, facade.

A l. en part: ou total., propriété 2 corps bâtim. 10,000 m. ter rain. S'adr. 36, r. Berruer, matin A louer dans maison partic. A centre, trois chambres meu blées, ensemble, 6 fr. par jour électricité. Adresse bur. journal 2chambres, cuis., souill., chai, jard., 30 fr. par mois, 43, ch. d'Eysines, à touch. le boulevard,

> Demandes de Location 1 fr. la ligne

Chambre et cuisine vides ddees centre. Ecr. b. jnal, G. S., 20. ocal clair avec cour et gre-nier demandé. Faire offre soite centrale, 54. On dem. à moitié ou louer pri priété 5 à 10 hect. E. P., ja Propts demdee à l'année, 15

Occasions MUBILIERS, etc.

A chat livres, antiq. Georges bouq., crsPasteur, 10, Bx. Ouv. ledin A chèterais cheval deux fins Adresse bureau journal. A chèterais à réfug. belges, tim bres charité, Ire émiss., An vers. Ecrire B. A. B., journal. A ch. pour bétail, betterave topin., raves. Ec. X. K., jna

A v.. fumier de chevaux. On échang, p. du vin, 163, boule-vard Jules-Simon, Edx-Bastide. A vendre, beau manège pour jardin. Prendre adr. journal

Poudre 92 hos, b. état, à vere ou échang. contre vin, 15, r. Tivoli Garde-robe, croisée, fer à Tà 3

Mach, écrire Underwood à céd. b. px, 17, crs 30-Juillet, 2 à 4 h. Moteur à gaz pauvre à ven-dre, 12 HP. Ecr. M. R. 8, jal 1 fr. la ligne On achèterait une sapine de 100 à 150 tonnes, Ecrire H. S. 77, bureau du journal.

> Personnes ayant assisté vente Talbot, pr ach, mach, écrire trouv, affaire meilleur compte crs XXX-Juillet, 17, 2 à 4 heures. Piano riche occasion, 350 fr. départ, 17, rue Beaubadat. Suis acheteur salon, bureau, Ssalle à manger, chambres à coucher. Faire offres Hôtel Mo-derne, rue Buffon. Pressé. Salle à manger petit prix, meu-bles divers à vendre. S'adr. 198, rue David-Johnston, lundi, mercredi, vendredi, de 9 à 11 h, AUTOS & CYCLES

A vendre torpédo 10-12 HP, mar-che parfaite, réelle occasion, A. M., bureau du journal. Torpédo grande marque 12 HP 1913, et voiturette bonne occ. Renaud, 40, allées d'Orléans, Bx.

Stoppeur retisseur, travail soi-Sgné. Cantou, 12, cours Tourny. Tapissier Cecorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, démé-nagements, etc., Marcel Faure, tapissier, 29, r. Dauphine, Edx. Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS 1 fr. 50 la ligne A vdre bel. maison s. boulevd confort moderne, moitié privaleur. Brossier, notaire, Edx

1 fr. la ligne ser Me Brezzi, notaire à Pessac A vis. Entreprise literie milit. Cours et Leçons A vis aux propriétaires. - M. Combes, ouvrier peintre, rue A combes, ouvrier peintre, ru Mondenard, 47, prévient les pro priétaires qu'il se met à leur dir position pour tous travaux d peinture à la journée ou à l'er treprise à des prix très modéré 1 fr. la ligne Dame diplômée donne leçons de français. Prix modérés. Ecrire J. P. 39, bureau du journ. Dame professeur, officier d'A Dactylographie. Tous travaux a prx modérés. D. E., jnal. éducation pariculière. Sérieu ses références. Adresse journal

Professeur latin, franc., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Pour Industrie, vaste terrain 6 hect., quai La Souys, a Bdx,

4 lec. de franc. grat. Enst infaill, pr corresp. Méthode socrati-que. Succès. 2 fr. la lec. H. 8, jl. Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne Propte demese à l'année, 15 à 150 hectar, peu de vigne, bas prix ferire L. O. pur, inal. Mach. ecr. visible à cedr. S'adr. Trakfort occ. pour auto, bon près du boulevard de Bègles petit fonds de cuisine à vendre contre un chalat à Arachon — avec petit mobiller. S'adres Ecrire R. C. pur inal. Ecrire M. S. pureau du Journal. ser. 38, rue command Arbonis.